L'Union des Cantons de l'Est

Zéph. NAULT, Imprimeur. LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS L. R. LAVERGNE, Directeur

44ème ANNÉE. ARTHABASKA, 25 MARS 1910. No 15

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMDAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE

PROPRIÉTAIRE

ABONNEMENT

$1.00 par an.—50 par semestre ; nécessairement d'avance.

ANNONCES

L'insertion, la ligne..... 30 centins
Insertions subséquentes..... 20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures.. 25 "

Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée rapports d'institution financières ou autres seront insérés comme annonces, à 10 centins la ligne.

FEUILLETON DU 25 MARS 1910

ELISABETH

No. 10

LA DÉLIVRANCE

Et le canon qui tirait par intervalles se faisait à peine entendre au milieu du bruit dont retentissait cette vaste cité. C'était surtout en approchant de la place du Kremlin que le tumulte et le mouvement allaient toujours croissant ; de grands feux étaient allumés ; Elisabeth s'en approcha et s'assit timidement à côté. Elle était épuisé de froid et de fatigue ; elle avait marché tout le jour, et sa joie du matin commençait à se changer en tristesse ; car, en parcourant les innombrables rues de Moscou, elle avait bien vu des maisons magnifiques, mais elle n'avait pas trouvé un asile ; elle avait bien rencontré une foule nombreuse de gens de toute espèce et de toutes nations. mais elle n'avait pas trouvé un protecteur ; elle avait entendu des personnes demander leur chemin, s'inquiéter de l'avoir perdu, et elle avait envié leur sort. Heureux, se disait-elle d'avoir quelques chose à chercher ! Il n'y a que l'infortunée qui n'a point d'asile, qui ne cherche rien et qui ne se perd point.

Cependant la nuit approchait, et le froid devenait très vif ; la pauvre Elisabeth n'avait pas mangé de tout le jour, elle ne savait que devenir, elle cherchait à lire sur tous les visages si elle n'en trouverait pas un dont elle pût espérer quelque pitié : mais ce monde, qu'elle regardait avec attention, parce qu'elle avait besoin de lui, ne la regardait seulement pas, parce qu'il n'avait pas besoin d'elle. Elle se hasarda à aller frapper à la porte des plus pauvres réduits ; partout elle fut rebutée ; l'espoir de faire un gain considérable pendant les fêtes du gouvernement avait fermé le cœur des moindres aubergistes à la charité : jamais on n'est moins disposé à donner que quand on se voit au moment de s'enrichir.

La jeune fille revint s'asseoir auprès du grand feu de la place du Kremlin ; elle pleurait en silence, le cœur oppressé, et n'ayant pas même la force de manger un morceau de pain qu'une vieille femme lui avait donné par compassion. Elle se voyait réduite à ce degré de misère où il lui fallait tendre la main aux passants pour en obtenir une faible aumône, accordée avec distraction ou refusée avec mépris. Au moment de le faire, un mouvement d'orgueil la retint ; mais le froid était si violent, qu'en passant la nuit dehors elle risquait sa vie, et sa vie ne lui appartenait pas. Cette pensée dompta la fierté de son cœur : une main sur ses yeux, elle avança l'autre vers le premier passant, et lui dit : Au nom du père qui vous aime, de la mère de qui vous tenez le jour, donnez-moi de quoi payer une gite pour cette nuit. L'homme à qui elle s'adressait la regarda avec curiosité à la lueur du feu. Jeune fille, lui répondit-il, vous faites-là un vilain métier ;ne pouvez-vous pas travailler ! A votre âge on devrait savoir gagner sa vie ; Dieu vous aide ! je n'aime point les mendiants. Et il passa outre.

L'infortunée leva les yeux au ciel comme pour y chercher au ami ; fortifiée par la voix consolante qui s'éleva alors dans son cœur, elle osa réitérer sa demande à plusieurs personnes. Les unes passaient sans l'entendre ; d'autres lui donnèrent une si faible aumône qu'elle ne pouvait suffire à ses besoins. Enfin, comme la nuit s'avançait, que la foule s'écoulait, et que les feux allaient s'éteindre, la garde qui veillait aux portes du palais, en faisant sa ronde sur le place, s'approcha d'Elisabeth, et lui demanda pourquoi elle était là. L'air dur et sauvage de ces soldats de ces soldats la glaça de terreur ; elle fondit en larmes sans avoir le courage de répondre un seul mot. Les soldats, peu émus de ses pleurs, l'entourèrent en répétant leur question avec une insolente familiarité. La jeune fille répondit alors d'une voix tremblante : Je viens de par delà Tobolsk pour demander à l'empereur la grâce de mon père ; j'ai fait la route à pied, et comme je ne possède rien, personne n'a voulu me recevoir. A ces mots, les soldats éclatèrent de rire, en taxant son histoire d'imposture· O mon Dieu ! ô mon père ! s'écria-t-elle avec l'accent du plus profond désespoir, ne viendrez-vous pas a mon secours ? Avez-vous abandonné la pauvre Elisabeth ?

Pendant ce débat, des hommes de peuple, attirés par le bruit, s'étaient rassemblés en groupes, et laissaient éclater un murmure d'improbation contre la dureté des soldats. Elisabeth étend les bras et s'écrie : Je le jure à la face du ciel, je n'ai point menti : je viens à pied de par delà Tobolk pour demander la grâce de mon père ; sauvez-moi, sauvez-moi, et que je ne meure du moins qu'après l'avoir obtenue. Ces mots remuent tous les coeurs, plusieurs personnes s'avancent pour la secourir. Une d'elles dit aux soldats : Je tiens l'auberge de Saint-Basile sur la place, je vais y loger cette jeune fille ; laissez-la venir avec moi. Les soldats émus d'un peu de pitié, ne la retienne plus, et se retirent. Elisabeth embrasse les genoux de son protecteur ; il la relève, et la conduit dans son auberge, à quelques pas de là. Je n'ai pas une seule chambre à te donner, dit-elle, elles sont toutes occupés. mais pour une nuit, ma femme te recevra dans la sienne ; elle est bonne, et se gênera sans peine pour t'obliger. Elisabeth tremblante, le suit sans dire un seul mot. Il l'introduit dans une salle basse, où une jeune femme, tenant un enfant dans ses bras, était assise auprès d'un poêle : elle se leva en les voyant. Son mari lui raconte à quel danger il vient d'arracher cette infortunée et l'hospitalité qu'il lui a promise en son nom. La jeune femme confirme la promesse, et prenant la main d'Elisabeth, elle lui dit avec un sourire plein de bonté : Pauvre petite, comme elle est pâle et agitée ! mais rassurez-vous, nous aurons soin de vous ; et une autrefois, évitez, croyez-moi, de rester aussi tard sur la place. A votre âge, et dans les grandes villes, il ne faut jamais être à cette heure-ci dans les rues. Elisabeth répondit qu'elle n'avait aucun asile, que toutes les portes lui avaient été fermées ; elle avoua sa misère sans honte, et raconta son voyage sans orgueil, La jeune femme pleura en l'écoutant ; son mari pleura aussi : et ni l'un ni l'autre ne s'imaginèrent de soupçonner que ce récit ne fût pas sincère, leurs larmes leur en répondaient. Les gens du peuple ne se trompent guère à cet égard ; les brillantes flictions ne sont point à leur portée, et la vérité a seule le droit de les toucher,

Quand elle eut fini, Jacques Rossi, l'aubergiste, lui dit : Je n'ai pas grand crédit dans la ville ; mais tout ce que ferais pour moi-même, comptez que je le ferai pour vous. La jeune femme serra la main de son mari en signe d'approbation, et demanda à Elisabeth si elle ne connaissait personne qui pût l'introduire auprès de l'empereur. Personne, dit-elle ; car elle ne voulait pas nommer le jeune Smoloff, de peur de le compromettre d'ailleurs, quel secours pouvait-elle en entendre, puisqu'il était en Livonie ? N'importe, reprit la jeune femme ; auprès de notre magnanime empereur, la piété et le malheur sont les plus puissantes recommandations, et celles-là ne vous manqueront pas...— Oui, oui, interrompit Jacques Rossi, l'empereur Alexandre doit être couronné demain dans l'église de l'Assomption ; il faut que vous vous trouviez sur son passage ; vous vous jetterez a ses pieds, vous lui demanderez la grâce de votre père ; je vous accompagnerai, je vous soutiendrai... A ! mes généreux hôtes ; s'écria Elisabeth en saisissant leur mains avec la plus vive reconnaissance, Dieu vous entend, et mes parents vous bénirant ; vous m'accompagnerez, vous me soutiendrez, vous me conduirez aux pieds de l'empereur.

Peut-être serez-vous témoins de mon bonheur, du plus grand bonheur qu'une créature puisse goûter.

(*A suivre*)

Actes entrés au Bureau d'Enregistrement

A Arthabaska

VENTES

Lud. Fréchette et ux à Nap. Gingras 460 Bulstrode.

Elz. Lavoie à Elie St-Laurent p. 400 Ste-Victoire.

Philippe Cyrenne à Albert Cyrenne ½ O. 389 Bulstrode.

Pierre Hince à Ernest Fréchette p, N. O. 866 Tingwick.

Amédée Champoux à Lausophe Nault p. N. 41-106 Bulstrode.

Théo. Vigneau à A. Dussault et Nap. Lamontagne ½ N. E. 1079, 1080, 1081 et 1082 Warwick.

Gédéon Lavigne à F.-X. Beaudet 241 Ste-Victoire.

Gédéon Thibodeau à Nestor Bussière ½ C. 163 Bulstrode.

P. Thibodeau Esqnal à Louis Pelletier Licitation 10 b et 10 c 11e rg Stantold.

DÉCLAR. D'HERÉDITÉ

André Pelletier mineur de Dame Emélienne Roy ½ ind. 10 b et 10 c 11e rg Stanfold.

OCTROI

La Couronne à Hyac. Champagne 197 Bulstrode.

RETROCESSION

Phil. Bergeron à J.-B. Monfette p. 453 Ste-Victoire.

Alf. Cassette à Elz. Lachance p. 12 g 8e rg Stanfold.

BAIL

Adolphe Daveluy à Ludger Bélisle ½ N. 41-68 Bulstrode.

J.-B. Monfette à Philippe Bergeron p. 453 Ste-Victoire.

MARIAGE

Odilon Houle et Delle M. Suzanne Dionne Sép. de biens.

Luc Gouin et Delle Georgianna Desrochers Sép. de biens.

Les Femmes Fatales

Depuis qu'on fait des poèmes et des romans, depuis que l'imagination des hommes se livre à des combinaisons machiavéliques pour dépasser en intrigues tout ce que peut donner la réalité, on n'a rien vu d'aussi machiné, d'aussi extraordinaire ni d'aussi tragique que ce qu'on raconte de la comtesse Tarnowska, dont le procès a commencé vendredi, devant la cour d'assises de Venise.

Venise, la ville du Conseil des Dix, du pont des Soupirs, des plombs mortifères, est dépassée en horreur, et la Venise moderne, si douce aux amoureux, est surprise de voir passer en gondole des accusés que l'on va juger sur le double crime d'assassinat, d'escroquerie, et dans quelles conditions !

La voilà la femme fatale, plus terrible que celles de l'antiquité, les Hélène, les Cléopâtre, les Théodora !

La terre d'Italie fut fertile en femmes de ce genre. Lucrèce Borgia est restée un prototype, et, tout récemment, il y a quelques années à peine la fille du professeur Murri faisait tuer par son frère son mari, le comte Bonmartini, pour qui elle semblait avoir une tendre affection.

Mais qu'est cela auprès de cette Russe, ou Polonaise, qui a semé autour d'elle, sans émotion, sans trouble, l'amour, la jalousie, le desespoir et la mort ?

On a lu hier les détails de cette histoire fantastique, et l'on a vu comment le comique se mêle au tragique : l'assassin assis auprès de sa victime sur les marches de l'escalier et pleurant avec elle sur l'orphelin qu'il vient de faire, si bien que la domesticité accourue croit au suicide du comte Kamarowshi, prend l'assassin pour un consolateur et le laisse partir tranquillement !

Cette blonde aux yeux de ciel, dont le sourire paraît angélique, a fait tuer par le comte Tarnowski son mari, le comte Borgenski, et le comte Stahl ; son beau-frère s'est tué de désespoir ou de remords, on ne sait ; et elle traîne à sa suite l'avocat Priloukoff qui a plaidé pour elle dans son divorce, loque humaine tombée de l'estime publique et du succès dans la pire servitude et le plus louches aventure. Enfin, le jeune Naumoff, dont elle excite la passion, est poussé par elle à tuer le compte Kamarowski, qu'elle doit épouser et qu'elle a fait assurer sur la vie à son profit.

Elle a fait de cet amoureux un assassin et, pour lui laisser toute la responsabilité, elle le fait dénoncer par l'avocat Priloukoff, qui est venu surveiller l'exécution du crime.

***

Un mot a été dit, qui peint le génie de l'intrigue que possède cette femme. On a dit que cette tourbe d'hommes acharnés à son service étaient " des possédés plutôt que des possesseurs " ; elle avait l'art d'affoler ses amoureux.

Ce type de femme fatale tendrait-il à se propager ? Dernièrement, en Autriche, on jugeait une femme de ce genre qui avait abandonné son mari et ses enfants pour fuir avec son avocat, et, le voyant sur le point de l'abandonner, pour se marier elle l'avait tué dans son sommeil, et avait tout disposé autour du cadavre avec un calme parfait pour faire croire à un suicide !

Elle avait plaidé elle-même sa cause avec tant d'art, soutenant l'invraisemblance avec tant de talent, et elle était si belle, si émouvante dans la langueur de son attitude, que le jury l'acquitta.

Nous avons eu en France des figures aussi énigmatiques et aussi séduisantes, comme Mme Steinheil dont on ne peut rien dire, sinon que la fatalité a semé la mort autour d'elle.

Mais il y a une physionomie tragique dans notre histoire, qui a laissé un souvenir toujours vivant. Nous ne voulons pas parler de Marie de Bourgogne, dont le drame s'est emparé pour exagérer ses crimes, mais de Mme de Brinvillers, qui fut le monstre le plus réussi dont l'histoire ne se prête même pas au roman ou théâtre, tant elle est simplement horrible: Scribe en a pourtant fait un drame lyrique, mis en musique par une curieuse association de tout les grands compositeurs de l'époque, et joué à l'Opéra-Comique en 1831.

La marquise de Brinvilliers était toute petite et menue, avec un joli visage, un teint très blanc, des cheveux chatains et des yeux bleus. Elle avait un grand charme dans la conversation et les manières et se montrait séduisante avec tous. Liée avec un aventurier nommé Gouin de Sainte-Croix, elle en fut séparée par une lettre de cachet qui envoyait l'amoureux à la Bastile, et ce fut précisément la source de ses crimes, car Sainte-Croix apprit là, d'un Italien, l'art des poisons.

On a beaucoup écrit sur la Brinvilliers et, dernièrement encore, des travaux ont révélé le rôle du malheureux Brincourt, précepteur de ses enfants, qui était, avec beaucoup d'autres, de ses plus passionnés adorateurs. Celui-là du moins ne put être entraîné au crime, comme tant d'autres, mais il dut prendre la fuite pour n'être ni assassiné, ni empoisonné, et, caché à Paris, il osait à peine sortir de chez lui.

***

Pour hériter plus vite, car elle dépensait beaucoup, la petite marquise fit empoisonner son père, ses deux frères, tenta deux fois d'empoisonner sa sœur la Carmelite, et empoisonna deux ou trois fois son mari ; mais celui-ci était si débonnaire et elle avait si peu à s'en plaindre qu'elle lui donna du contre-poison et le guérit chaque fois. Ce n'était là que des expériences "intéressantes".

La Voisin, qui fut condamné quelques années plus tard n'était pas une femme fatale : elle ne séduisait personne ; elle se bornait à vendre "de la poudre de succession". La Brinvilliers, au contraire, commençait par séduire ceux dont elle voulait faire ses complices, et c'est par là encore qu'elle périt, car on lui dépêcha à Liege, où elle s'était refugiée dans un couvent, un habile agent de la Reynie, qui était beau, séduisant, eut la confiance de la marquise, l'entraina dans une partie de plaisir et la livra en rase campagne aux agents qui la gretterent.

L'abbé Pirot, qui assista la marquise lorsqu'après la question ordinaire et extraordinaire elle fut condamnée à avoir la tête tranchée, a laissé un récit attendrissant de cette mort. L'empoisonneuse se montrait si repentante, si résignée et si courageuse, que le pauvre confesseur pleurait comme un enfant et avait grand'peine a assister à l'exécution.

Cela ne vaut pas cependant Naumoff assis à côté du comte Kamarowski sur les marches de l'escalier et pleurant avec sa victime ! Il pleure encore, paraît-il, et l'on voit en lui un jeune fou entraîné au crime par la passion que la comtesse Tarnowska savait inspirer avec tant d'art à tous ceux dont elle voulait se servir.

C'est l'avocat déchu qui aura probablement le plus triste rôle, car c'est lui qui a negocié l'assurance sur la vie, cinq cent mille francs qui devaient échoir a la comtesse de Tarnowska, "même en cas de mort violente de l'assuré ! "

Fort heureusement les femmes de cette trempe ne sont pas nombreuses. On les reconnait parfois à un trop grand empressement de plaire.

TOUT-PARIS

(*Du Gaulois* de Paris

Les Relations

Les connaissances, les amies, les voisines et aussi les voisins jouent parfois un triste rôle dans les affaires de certaines famille. Quand on voit des femmes réunies sur le seuil d'une maison, on peut plaindre la malheureuse victime qui passe sur leurs langues. Cette victime est l'un ou l'autre mari, soit pour énumérer détailler les mauvais côtés, soit pour le louer de façon a former un contraste avec un autre dont on ne dit rien. Ne vous occupez pas des autres si vous ne voulez pas avoir de désagréments avec votre mari, et si vous voulez que la paix ne soit pas troublée. C'est toujours dangereux de vouloir se mêler des affaires d'autrui mais sous ce rapport l'on peut dire avec un orateur. "Il y a beaucoup d'hommes qui sont femmes".

Echos du Jour

Quarante personnes ont perdu la vie dans une collision entre deux convois du chemin de fer Rock Island, à Green Mountains, Iowa. Il y a eu aussi de nombreux blessés.

Treize personnes ont été partiellement asphyxiées par une fuite de gaz, à Montréal.

Deux cent vingt-cinq personnes ont péri à la suite de désastres maritimes près des côtes de la Nouvelle-Angleterre et de l'Amérique Britannique, pendant l'automne et l'hiver de 1909-10. 83 navires ont coulé ou ont été avariés. Les pertes sont évaluées à $1,000,000.

200,000 ouvriers se mettront probablement en grève bientôt dans le pays des Galles. Cette grève provoquera le chômage de 1,000,000 de travailleurs.

On parle de placer un ascenseur dans la spirale formée l'escalier dessiné par Michel-Ange, dans la cathédrale de Saint-Pierre, à Rome.

Les dettes, voilà l'ennemi

Si vous semez les dettes, vous recueillerez la misère.

Certains individus semblent nés pour faire des dettes ; ils en contractent chaque jour que le bon Dieu leur donne, sans se soucier le moins du monde des conséquences.

Toujours prêts à acheter pourvu qu'ils n'aient pas à payer comptant, la question du règlement ne les embarrasse jamais. Ils achèteraient le monde, si on le leur offrait à crédit.

Cela roule assez bien aussi longtemps que le fuseau du crédit n'est pas défilé. Mais, une fois rendu au bout de la ficelle, c'est une autre paire de manches. La moisson commence : moisson de désappointement, de troubles, de soucis, d'inquiétudes, d'embarras, de pauvreté et de misère.

Jeune homme, suivez le conseil de ceux qui sont en avant de vous dans le chemin de la vie et ont un grain d'expérience qui vous manque encore.

Faites-vous une règle sévère de ne jamais vous endetter pour aucune raison. Avant d'acheter, interrogez votre bourse et attendez sa réponse. Restreignez vos besoins à la grosseur de votre caisse.

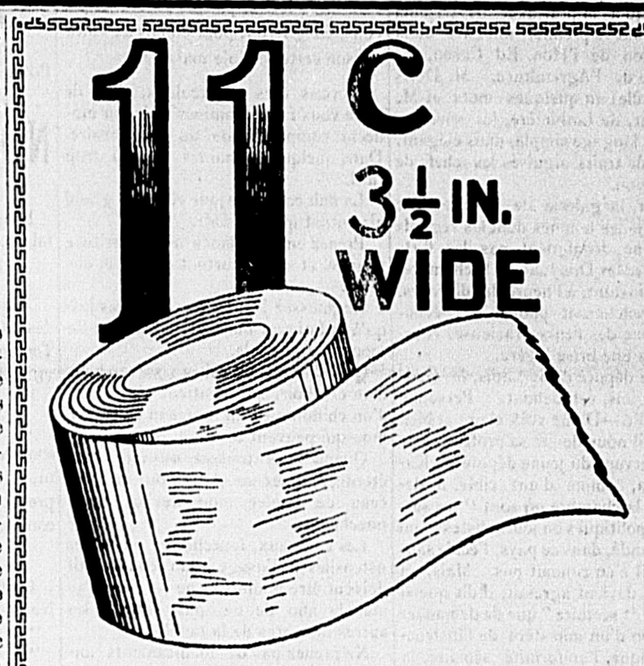
Au début, soyez d'une rigueur inflexible à faire joindre les deux bouts. Peu à peu, le surplus vous sourira, et vous n'aurez jamais à envisager la figure grimaçante du déficit.

" The Fruit Magazine "

De Vancouver, C. A.

Nous accusons réception de la superbe revue illustrée " The Fruit Magazine " la seule revue canadienne se consacrant exclusivement à l'industrie Fruitière. $1.00 par année à Vancouver, C. A.

A VENDRE.—Bonne Machine à coudre à vendre, à de bonnes conditions. S'adresser à M. JOSEPH ANGERS et à sa fille, MLLE LYDIA ANGERS.



RUBAN PURE SOIE

ENVOYEZ-NOUS cette Annonce pour nous prouver que vous lisez ce journal et vous aurez le droit d'acheter du Ruban tout soie, 3½ pouces de large, de toutes les couleurs désirables, y compris la noire et la blanche, au prix le plus bas que vous ayez jamais vu. N'oubliez pas de désigner la couleur désirée. Donnez votre commande tout de suite—la demande sera considérable : PRIX SPÉCIAL DE PAQUET, la verge 11 cts.

LE NOUVEAU CATALOGUE de PAQUET

pour le printemps et l'été 1910, est maintenant prêt. Demandez un exemplaire aujourd'hui.—Une carte postale suffit.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITÉE.

Bureau des Commandes par la Malle

QUÉBEC, CANADA.

Feu Mgr P. Hevey

Protonotaire Apostolique, ancien Curé de Sainte-Marie de Manchester, Il meurt hier soir. à l'âge de 79 ans

Biographie

Saint-Hyacinthe, 22. — Monseigneur Pierre Hevey, protonotaire apostolique, est décédé subitement hier soir à l'âge de 79 ans dans ses appartements à l'orphelinat Saint-Pierre, de Manchester où il s'était retiré depuis le mois de juillet dernier. le prélat, lorsqu'il a été frappé par la mort, revenait justement d'un voyage en Canada. Il était parti du matin de l'évêché de Saint-Hyacinthe où il avait passé une couple de jours.

Monseigneur Hevey était né à Saint-Judes, comté de Saint-Hyacinthe, le 31 octobre 1831. Il fit ses études classiques partie au collège de Chambly et partie au séminaire de Saint-Hyacinthe. Le 12 juillet 1857, il était ordonné prêtre par Monseigneur Taché, de Saint-Boniface.

L'abbé Hevey exerça les fonctions de vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe de 1857 à 1859, celles de curé dans la paroisse de St Jean-Baptiste de 1859 à 1866 et de la paroisse de Saint Grégoire d'Iberville de 1866 à 1871.

En 1871 il alla aux Etats-Unis pour se dévouer aux missions canadiennes. Nommé curé de Saint-Pierre à la mission de Lewiston, Maine, en 1871, il desservit cette paroisse jusqu'à 1881 ; il y avait bâti l'église et le presbytère, ainsi qu'une écotenue par les Sœurs Grises.

En 1881, il fit un long voyage en Europe et, à son retour, il fut nommé curé de la paroisse Sainte-Marie, à Manchester, New Hampshire. C'est dans cette paroisse qu'il déploya surtout son zèle apostolique. Il passe à juste tire pour fondateur de cette belle paroisse. C'est lui qui y construisit l'église après l'incendie de la chapelle primitive, en 1890. Il avait été obligé d'agraudir cett église deux fois, en 1886 et en 1888, à mesure que la population de sa nouvelle paroisse augmentait. En 1885 il y a établit un couvent et un collège en 1886. En 1890, il a élevé au coût de $170,000. la magnifique église actuelle. En 1895 il fonda l'hopital Notre-Dame de Lourdes et en 1897, un orphelinat pour les filles, Ces deux édifices ont été édifiés au coût de $70,000, sans compter l'ameublement et le terrain.

Enseigne originale

Continuons la série des vieilles enseignes amusantes et typiques que l'on rencontre, un peu partout, dans le beau pays de France.

Voici celle qu'un promeneur vient de découvrir à Mailly-le-Château (Yonne), sur la place de l'Eglise :

Auberge des Seigneurs,
A Mailly-le-Château.
On égorge les poulets,
On assomme les lapins,
On écaille les mulets,
On écartèle les grenouilles,
On écorche les anguilles.
Seuls les clients
Sont bien traités.

Allons, tant mieux. Mais est-ce bien exact que les clients n'y subissent pas le sort des anguilles ?

La Langue

" Heureux les peuples qui ont une langue à eux ! C'est leur conscience vivante. Plus heureux les peuples qui dans un acte continue! d'amour la font monter droite et pure au ciel ! Elle sera la messagère de leur puissance.

MAURICE DE NOISAY.

Pour les Bonnes Coutumes

"Tant que je n'aurai pas vu mes amis réunis périodiquement dans une chapelle autour d'un prêtre qui, nous connaissant et ne parlant que pour nous, nous dise toutes nos vérités, je ne croirai pas avoir bien arrangé ma vie. Et tant qu'à ma table je ne pourrai pas réciter le" benedicite" sans qu'aucun be mes hôtes s'en étonne, je ne penserai pas avoir fait assez pour le retour de mes bonnes coutumes."

F. LePLAY.

L'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASKA, 25 MARS 1910

Chronique Parlementaire

Législature de Québec.

LUNDI.—Aux applaudissements de la droite, l'Hon. Jules Allard est présenté à la Chambre par Sir Lomer Gouin et l'Hon. J. Kaine, puis, de suite, M. Sauvé se met à défiler le chapelet de ses griefs contre le gouvernement du jour. Son discours, aussi long qu'ennuyeux, touche autant à la religion qu'à la pratique. Il termina en félicitant le premier ministre de la nomination de l'Hon. Ed Caron, au ministère de l'Agriculture. M. Doris (Napierville) dit quelques mots et M. Francœur, de Lotbinière, lui succède. Dans un langage simple, mais élégant, il darde de traits aiguisés les chefs de l'Opposition.

Ce soir, la galerie de l'Orateur est ornée de jolies femmes dont les regards amusés ne dédaignent pas les flirts légers avec les Don Juan de la chambre. Dans un instant, à l'heure des discours, elles se pencheront pour mieux écouter, comme des fleurs gracieuses courbées sous une brise légère.

Mais le député de St-Louis, M. Godfroy Langlois, est debout. Personne n'applaudit.—D'une voix claire et bien timbrée, il nous donne sa profession de foi. Se servant du jeune député de Kamouraska, comme d'une cible, il demande à la chambre où sont " les sectaires,—politiques ou journalistes—qui ont demandé, dans ce pays, l'école sans Dieu. " Il n'en connaît pas. Mais, et ici le ton devient agressif, il dit que si c'est être " sectaire " que de demander la création d'un ministère de l'instruction publique, l'uniformité scolaire, la gratuite scolaire, le relèvement de l'instruction primaire et du salaire des institutrices, etc, il fera voir à la chambre quels furent les premiers sectaires. Et il cite avec une complaisance que l'on comprend facilement, les noms de Mercier, Chauveau, Bourassa, Laurier, Marchand, l'abbé Verreau, et en dehors, du cardinal Manning, Mgr Ireland, etc, Non, s'écria-t-il, ces doctrines ne sont pas impies en elles-mêmes, mais elles ne le deviennent que le jour où elles sont prêchées par un libéral. Puis, passant à un autre ordre d'idées, il apporta quelques arguments pour prouver que notre Province était bien en arrière de la province d'Ontario, malgré les harangues ministérielles, les discours et processions du 24 juin et le légendaire mouton de la St-Jean-Baptiste.—Personne n'applaudit, mais on boit les paroles de l'orateur.—Il continue : " j'aime mieux dire à ma province de dures vérités que de la berner et de la tromper comme on fait depuis 20 ans. " Il dit un mot de l'Etat, "je ne le crains pas, dit-il, car l'Etat, c'est vous, c'est moi, c'est tout le monde, et j'ai confiance dans le jugement et le bon sens des hommes de cette province.

Au début de son discours, il avait raillé le député de St-Hyacinthe et avec beaucoup d'àpropos, comparé avec le chien Patau, dans Chanteclerc qui disait :

Je suis un horrible mélange !
Je suis le chien fatal, fils de tous les [passants !
J'entends japper en moi la voix de tous [les sangs :
. . . . . .
Mon âme est une meute assise en rond, [qui songe,
Coq, je suis tous les chiens, je les ai [tous été.

Et le député de St-Louis a une manière de jouer du sarcasme qui ne manque pas de piquant. . . . . .

Son discours désappointa les gauches qui espéraient un railié et soulagea les ministériels qui avaient renflé la poudre.

M. Godfroy Langlois, selon ses paroles " est et restera un libéral. "

MARDI.—M. Jean Prévost parla sept heures durant.

De ce long discours on peut sortir ceci. Une accusation en règle contre le gouvernement au sujet d'un nommé Christin que l'ex-ministre n'aime pas, et la demande de création de réserves forestières et l'opinion que le gouvernement devant essayer de la colonisation intensive.—En somme de l'histoire ancienne.—M. Prévost a du talent, c'est incontestable, et il a le droit d'exprimer ses idées, mais il n'y aura-t-il pas un ami pour lui faire comprendre que ses discours sont quatre fois trop longs ?

Une prime est offerte.

L'Hon. Chs Devlin lui répondit. M. Devlin est toujours le même beau lutteur, courtois et logique. Dépouillant le discours de M. Prévost de toute sa ferblanterie il prit les quelques arguments qu'il contenait et en fit voir le vide. Il fut applaudi à outrance par toute la droite.

La chambre s'ajourne à mardi, le 29 courant, à 4 hrs p. m.

GIVSY.

Belle Séance

En l'honneur de Mgr Bruneault

Les élèves du Séminaire de Nicolet ont donné une belle séance dramatique et musicale, mercredi soir, en l'honneur de Mgr Bruneault, évêque de Nicolet.

Ce fut un vrai succès. Une centaine de prêtres du diocèse de Nicolet et plusieurs prêtres du diocèse voisin étaient venu à Nicolet pour la circonstance.

Monseigneur de Nicolet remercia et félicita vivement les élèves du séminaires de leur beau succès.

Billets de chemin de fer à vendre aux bureaux de Lavergne et Garneau, notaires.

Causerie Médicale

Tuberculose et consomption

Je suis heureux de voir que les lecteurs de L'UNION suivent avec intérêt mes causeries médicales.

Aujourd'hui, ma causerie sera facile. Je vais vous donner un résumé des conférences faites à Québec sur la tuberculose. Vous trouverez condensées, ici, une foule de conseils qui, s'ils sont suivis à la lettre, par les vôtres et par vous, éloigneront pour jamais de votre maison cette terrible maladie.

Si vous êtes tuberculeux, allez de suite vous faire examiner chez un médecin compétent ou au dispensaire. Dans quelques semaines il sera trop tard.

La nuit comme le jour vivez au grand air autant que possible.

Prenez en abondance une nourriture frugale, et saine, surtout du lait et des œufs.

Ne poussez jamais vos exercices jusqu'à la fatigue, mais prenez autant de repos que possible.

Quand vous crachez servez-vous d'un crachoir, qui contient de l'eau, d'un chiffon ou d'un morceau de papier mou qui peuvent être brûlés.

Quand vous toussez ou que vous éternuez, tenez un chiffon ou un morceau de papier mou devant votre bouche.

Les couteaux, fourchettes ou autres ustensiles à l'usage d'un consomptif doivent être bouillis et ne servir qu'au malade afin de ne pas infecter les autres membres de la famille.

Ne prenez pas de médicaments annoncés comme guérissant la consomption.

De tels médicaments ne sont pas connus.

Ne faites pas usage d'alcool (whiskey, Cognac, etc.), qui ne peut que retarder la guérison.

Ne couchez jamais avec une autre personne et si c'est possible ayez une chambre à vous seul.

Ne cherchez pas un changement de climat. Un climat est pratiquement aussi bon qu'un autre pour le consomptif bien renseigné.

Couchez dehors autant que possible, le corps étant chaudement recouvert vous ne courez aucun risque de vous enrhumer ; si vous êtes dans votre chambre que les fenêtres soient au moins en partie ouvertes.

Soyez courageux et espérez guérir. L'air frais, la bonne nourriture et le repos accompliront des merveilles.

Et quoique vous fassiez, ne mettez pas la vie des autres, en danger, en crachant indifféremment partout.

Voulez-vous éviter la tuberculose ?

1. Veillez à ce que tout consomptif prenne les précautions nécessaires pour ne pas communiquer la maladie à d'autres.

Vous ne pouvez pas contracter la maladie à moins d'en recevoir les germes de quelqu'un qui en est déjà affecté.

2. Gardez-vous en bonne santé et les germes ne pourront vous faire de mal s'il vous arrive d'y être exposés.

Ils n'affectent que les personnes affaiblies ou de santés délicates.

3. Lavez-vous fréquemment les mains et la bouche, car c'est à ces parties-là que les germes de la maladie s'attachent particulièrement.

Voici comment :

La tuberculose peut se contracter par des aliments sur lesquels ou dans lesquels les germes de la maladie ont été déposés par un consomptif qui ne prend aucune précaution.

Qu'est-ce que la tuberculose ? C'est une maladie causée par un germe très petit qui pénètre dans notre organisme par l'air chargé de poussières que nous respirons ou par les aliments contaminés que nous mangeons.

Elle n'est jamais causée par autre chose.

C'est le fléau le plus universel d'un septième de tous les décès.

Elle n'est pas héréditaire, mais se transmet d'une personne à une autre.

Elle est évitable.

Elle est curable lorsqu'elle est prise à temps.

Elle s'appelle consomption lorsque les germes se développe dans les poumons.

Elle siège plus souvent aux poumons, mais les germes peuvent attaquer toute autre partie du corps.

Les crachats des consomptifs sont le véhicule le plus ordinaire des germes de la maladie.

Ces germes sont tués par la lumière du soleil et le grand air s'ils y sont exposés assez longtemps, mais plus sûrement par le feu, l'ébullition ou la fumigation.

Ils vivent longtemps dans les endroits obscurs et humides.

Ils attaquent spécialement ceux qui habitent des lieux surpeuplés et mal ventilés.

Si vous n'êtes pas tuberculeux, veillez à votre santé générale avec un soin jaloux, afin que votre organisme puisse résister aux attaques du germe de la maladie.

Voyez à ce que les appartements que vous habitez soient propres et bien ventilés en tout temps. Dormez votre fenêtre plus ou moins ouverte durant toute l'année.

Voyez à ce que vous ayez une abondante circulation d'air frais dans vos ateliers.

Que votre nourriture soit frugale et abondante, mais sans excès.

Recherchez les distractions et la vie au grand air autant que possible.

Ne prenez de remèdes que sur l'avis de votre médecin.

Ne crachez jamais, excepté que dans les crachoirs et dans les bouches d'égoûts. Donnez le bon exemple au consomptif.

Ne vivez ni travaillez avec un consomptif qui prend aucune précaution.

Baignez vous trois ou quatre fois par semaine, et plus souvent si c'est possible.

Evitez les excès de toutes sortes, le vice qui affaiblit le fort, tue le faible.

Ne négligez ni un rhume ni une toux. Vous pouvez être tuberculeux et ne pas le savoir.

Ne vous surmenez pas.

Respirez toujours par le nez, et vous serez moins exposés à inhaller le germe de la tuberculose que, si vous respirez par la bouche.

Evitez la poussière et les travaux qui la produisent.

Faites tout en votre pouvoir pour répandre l'évangile de l'air frais et de la vie au dehors, et vous diminuerez ainsi les ravages de la Grande Peste Blanche.

DOCTEUR TANT-MIEUX

POUR L'UNION

NOTES LOCALES

Pour la fête de Pâques, Cartes Postales CHEZ OUELLET.

Melle Morin, des Etats-Unis des Etats-Unis était l'hôtesse de Mde Tourigny à l'Hôtel-Dieu, de cette ville, samedi.

M. le shérif et Mde Tousignant sont revenus de Montréal, samedi dernier. Nous sommes heureux d'apprendre que M. Tousignant est beaucoup mieux.

Etoffes à Robes. Priestley.
Noirs, 42 pouces, $1.50, pour 98cts.
" " " 1.35, " 78cts.
" " " 1.10, " 68cts
" " " 65, " 39cts.
Couleurs, une ligne spéciale, valant 35cts, pour 19cts.
Ouellet—Ouellet—Ouellet,

Melle Annette Maheu est revenue d'une promenade à Lévis.

Mde N. Brodeur, de Montréal, M. et Mde Rodolphe Perrault, d'Ottawa, étaient en visite chez Mde L. O. Pepin, cette semaine.

Mde J.-E. Girouard est revenue, mardi, d'une promenade à Montréal.

Donnez vos mesures pour un Fit Reform chez OUELLET, seul Agent.

M. et Mde Auguste Lavigne, de Lawrence Mass., sont arrivés en notre ville, pour résider parmi nous.

Mde Eugène Gendreau est revenue d'un voyage à Providence.

M. le notaire E. Laliberté, de Warwick, était de passage ici samedi.

Pour la fête de Pâques, Cartes Postales CHEZ OUELLET.

Nous recommandons à nos lecteurs la causerie médicale du Docteur Tant-Mieux que nous publions chaque semaine. Celle que nous publions aujourd'hui renferme les plus utiles et plus sages conseils. Lisez donc cette causerie.

M. Georges Garneau est revenu reprendre sa place de comptable à la Banque Molson, de ceste ville, après une absence de quatre mois, à Montréal où il avait été appelé par ses supérieurs.

M. Gustave Picher, de la Banque Molson de cette ville, est retourné reprendre son ancien poste à la succursale, de Victoriaville.

Pour la fête de Pâques, Cravates nouvelles CHEZ OUELLET.

M. et Mde Henri Pepin sont à Montréal.

15,000 Chaudières à Sucre

M. ALBERT BEAUCHESNE, ferblantier-plombier, de cette ville, annonce à ceux qui auraient besoin de Chaudières à Sucre, qu'il en a en plus de 15,000 à vendre et à bon marché.

A lire dans ce numéro le discours de protestation de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, contre le gouvernement français.

Melle Maud Cannon, qui était en promenade, chez Mde Lavergne est retournée à Québec, hier.

Pour la fête de Pâques, Cravates nouvelles CHEZ OUELLET.

Aujourd'hui et le lundi de Pâques sont des jours de fêtes légales. La banque et les bureaux publies seront fermés.

Finissez vos maisons avec le papier " impervious sheating, " en vente chez ARTHUR LAMBERT, manufacturier de portes et de chassis, à Victoriaville.

Melle Lucile Richard, de Montréal, est en visite chez sa nièce Mde J.-E. Perrault.

Melle Blanche Lambert, est partie hier, pour Montréal.

A lire : " Les Femmes Fatales " article qui intéressera nos lecteurs.

Matinées, un nouveau lot. 10c et plus, pour 59c., chez OUELLET.

Nous recommandons à nos lecteurs qui ont un morceau de terrain à cultiver de lire chaque semaine les Propos Agricoles que nous publions. Nous les prenons de notre intéressant confrère le Pionnier. Ces Propos Agricoles sont écrits par un homme d'expérience. Aujourd'hui, il traite d'un sujet qui intéressera particulièrement nos lecteurs.

Une jeune fille qui avait passé de brillants examens disait à sa mère : Maman j'ai fait de grands progrès dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant encore la psychologie, la philalogie, la physiologie, la paléotologie.

—Une minute, ma fille, interrompit la mère ; j'ai arrangé pour toi un cours de soupologie, de bouillogie, de rapeciologie, et de domesticologie. Et pour commencer, mets ce tablier et vide ce poulet.

M. le notaire Albert Beauchesne est arrivé hier d'Ottawa.

Melle Blanche Normand, des Trois-Rivières, est en promenade chez son amie, Mme Henri Vallière.

M. Roger Méthot est venu passer les vacances de Pâques chez son père, M. J. E. Méthot, C. R.

M. Joseph Mailhot d'Ottawa est en visite chez sa mère.

M. A. Suzor Coté artiste est arrivé chez sa mère Mme T. Coté hier.

M. John Walsh, avocat, est allé à Montréal.

Melle Florianne Picher est partie pour un voyage à Leclercville.

Pour la fête de Pâques, Cartes Postales CHEZ OUELLET.

M. Alexis Pepin E. E. D. est venu passer les vacances de Pâques chez sa mère Mde L. O. Pepin.

M. L. Lavergne, M. P. est de retour d'Ottawa. Il sera à son bureau jusqu'à mardi prochain.

M. Lorenzo Perrault, de Montréal, est en visite chez M. Gustave Perrault, avocat.

Les voitures d'été remplace les traineaux depuis le commencement de la semaine.

Broderies et Dentelles chez OUELLET.

Mde Badgley, M. Aimé et Melle Sybil Badgley sont partis, hier, pour une promenade, à Montréal.

M. J.-E. Bernard de la Banque Molson, est allé passer le jour de Pâques, dans sa famille, à Waterloo.

M. l'abbé McDonald, de Victoriaville, était en ville, cette semaine.

M. Fernand Ouellet est revenu d'un voyage à Montréal.

" Tous les lundis soirs, il y aura bargain au Rez-de-chaussée chez OUELLET. "

M. J. H. A. Talbot était en notre ville, cette semaine.

M. Bernard Lachapelle est retourné à Montréal, après un séjour de quelques semaines, à l'hôtel-Dieu, de cette ville.

Pour la fête de Pâques, Cravates nouvelles CHEZ OUELLEL.

Il y aura une assemblée des délégués des Comtés de Drummond et Arthabaska ici à Arthabaska, mardi prochain le 29 mars 1910 à 10 hres du matin, au sujet de l'ouverture d'un chemin dans St-Samuel, St-Albert, Ste-Clotilde et St-Valère.

MOULEURS. On demande plusieurs bons mouleurs, s'adresser de suite mentionnant gages demandés.
La Cie Fonderie Richelieu,
Sorel P. Q.

Melle Annette Girouard et M. Honoré Girouard sont arrivés de Montréal pour passer les vacances de Pâques chez leur père M. J.-E. Girouard C. R.

Nouveau préfet du comté de Wolfe

SHERBROOKE, 23 — Le Dr A. Thibault, maire du village de Wotton et l'une des figures les plus en vue des Cantons de l'Est, vient d'ajouter aux nombreuses charges de confiance dont il était déjà l'actif titulaire, celle de de préfet du comté de Wolfe.

Le Dr Thibault est résident de nos Cantons depuis un quart de siècle et durant cette période de temps, il s'est identifié avec toutes les questions vitales ayant pour fins l'avancement du progrès dans son district. Le docteur est président de l'Association Médicale du comté de Wolfe, de la Wotton Telephone Coy, et de la Société d'Agriculture du comté.

Nouvelles de Victoriaville

—M. et Mde Jos. Audet étaient en visite chez leur beau-frère M. Gédéon Perrault.

—Melle Alice Turgeon est revenue de Nicolet ou elle a passé une huitaine.

Mde veuve L. Maheu accompagnée de sa soeur Melle Bertha Beaudet sont parties pour New-York.

—Mme Lachance, de Stanfold, a passé quelques jours chez son père M. F.-X. Pellerin.

—Melle Lucienne Poitras est revenue de St-Léonard où elle a passé quelque temps chez sa soeur Mde E. Picotte.

Mde Veuve Laliberté, de Québec était en visite chez son fils M. W. Laliberté, dimanche.

—M. Charland, de Wotton, a passé quelques jours chez Mde Ls. Couillard.

—Melles Flore et Jeannette Tourigny sont revenues d'un voyage à Nicolet, Berthier et St-Célestin.

—M. Euph. René est allé à Montréal pour affaires.

—M. J. A. Poulin, de Sherbrooke, était de passage ici cette semaine

—Mde veuve Charles Boutet est revenue d'une promenade à Grand'Mère.

—Melle Garneau, institutrice de St-Norbert était en visite chez Mme Oct. Hébert, cette semaine.

- Mme Ch. St. Jean est allée passer le jour de Pâques dans sa famille à Montréal.

—Melle Odianna Croteau est venue Masser le jour de Pâques dans sa famille.

—18 mars, Mde Médéric Huot, une fille. Parrain et marraine M. et Mde Albert Beaudet.

—18 mars, Mde Eugène Tourigny, un fils. Parrain et marraine M. et Mde Onésime Tourigny.

—19 mars, Mde Joseph Lambert, une fille. Parrain et marraine M. et Mde Philippe Boissonneault.

—20 mars, Mde Jos. St-Cyr, une fille. Parrain et marraine, M. et Mde Cyrille Lallier.

—Melles Rosa Lemay et Rosa Ménard sont allés à Warwick, cette semaine.

—M. et Mde Auguste Lavigne, revenus des Etats-Unis, étaient en visite, chez des parents, cette semaine.

—M. et Mde Joseph Pelletier, Melles Alma et Eva Lambert, sont allés à Arthabaska, dimanche, dans les familles A. Denoncourt et H. Lambert.

—Mde Alex. Hébert est en promenade chez son père M. Fred. Desharnais.

—Le jeudi, 14 mars M. E. Piché a été l'objet d'une fête à l'occasion du 35ème anniversaire, de sa naissance.

—Les funérailles de M. Albert Rochette, décédé le 19 mars, à l'âge de 40 ans, chez son frère M. Aleide Rochette, de Stanfold, ont eu lieu ici le 21 courant.

—M. Gédéon Auger est allé à Sherbrooke, vendredi dernier, voir sa fille, soeur St-Jean, des Dames de la Congrégation.

MM. Georges, Nap. et Noé Gouin sont partis mardi pour Cordava Alaska où ils s'établiront.

Conversion

M. W. J. Drayner meurt à l'Hôpital S. Joseph des Trois-Rivières après une Édifiante Conversion

Le 18 mars courant, s'éteignait à l'Hopital St-Joseph des Trois-Rivières, à l'âge de 52 ans. M. William John Drayner, après plusieurs mois de maladie.

Sa conversion au catholicisme quelques semaines seulement avant sa mort est si remarquable que nous ne saurions dispenser d'en dire quelques mots.

M. Drayner est né aux Indes, d'une mère catholique, feu Mme Flora Trapp Fisher, et d'un père qui professait la religion baptiste, feu le colonel Astell M. Drayner. A partir de l'âge de 12 ans, M. Drayner ne pratiqua aucune religion. Il y a quelques mois, quand il se vit atteint d'une maladie mortelle, il se fit transporter à l'Hôpital St-Joseph, où les Sœurs hospitalières lui prodiguèrent leurs soins. Or, le 28 février, sans qu'aucune exhortation religieuse ne lui eût été faite, Il fit appeler l'aumônier, M. l'abbé Panneton, pour lui exprimer son désir de se convertir au catholicisme, et le 2 mars, il était baptisé, à la grande joie de toute la communauté.

Il convient de dire que les hospitalière avaient fait de ferventes prières pour sa conversion et qu'elles avaient aussi fait prier beaucoup leurs petits orphelins, qui, sans doute, ont fait violence au Ciel. Le bonheur qu'elles ont ressenti de cette conversion les ont doublement récompensées de leurs prières.

M. Drayner, qui avait fait ses études à Londres et à Paris, était regardé comme très instruit. Il a été employé à la Banque de Québec pendant une vingtaine d'années.

Il était le fils de feu Mde Drayner, de Québec, qui comptait beaucoup d'amis à Arthabaska.

L'Exposition des Trois-Rivières

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur un article du " Nouveau-Trois-Rivières " que nous publions dans nos pages extérieures, article écrit par notre ami M. Meilleur Barthe. C'est une heureuse idée que M. Barthe a émise et nous lui souhaitons plein succès.

Avis

M. le docteur Blondin demeure maintenant chez sa belle-mère Mde L. O. Pepin. Son bureau est dans l'ancien magasin Ouellet où il se tient continuellement, à la disposition de ses clients, excepté durant l'heure des repas, et la nuit.

LAKE OF THE WOODS MILLING COMPANY
KEEWATIN

Votre pâte n'avait même pas le courage de lever!

Vous souvenez-vous, Madame, de votre fournée d'il y a une semaine,—ou était-ce un mois—quand *ses* parents s'invitèrent à diner.

Vous étiez levée au petit jour, et couriez à la huche pour pétrir cette glorieuse cuisson ;

Et étonner ses parents par les talents culinaires de sa femme.

Vous vous souvenez : c'était avant que vous achetiez la FIVE ROSES.

Mais hélas ! la pâte avait oublié de lever—

Ou bien levant trop vite pendant la nuit, était retombée pour toujours.

Quel malheur !

Et comme sa mère regarda votre mari avec pitié, à table, et dit au père—

"Pauvre Johnny ! trouve-tu pas qu'il est maigre, et a l'air fatigué."

Et le père de répondre,

"Pas surprenant, avec un tel pain, une telle mangeaille !

Vous en souvenez-vous ?

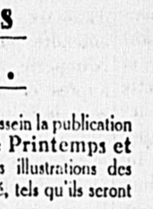
* * * * *

Mais l'explication est toute simple, Madame.

Votre farine était faible en gluten, pas fiable, incertaine.

Jamais ainsi de la FIVE ROSES, car cette farine est stable comme le soleil ou l'amour d'une mère.

Elle possède invariablement cette force glutineuse qui la fait lever, à la grande joie de la ménagère, et rester levée, parcequ'elle a aussi la consistence et l'élasticité nécessaires.



Et quand vous commencez à la pétrir, Madame, vous trouvez que la pâte est élastique, et vous l'entendez faire cric crac, sous vos doigts.

Elle devient de plus en plus blanche sous vos mains jusqu'à ce qu'elle rivalise nos neiges éblouissantes du Canada.

* * *

Pensez-y, Madame la Ménagère, votre pain n'est jamais sûr, jamais motonneux, jamais foncé ou noir, ni pâteux, ni lourd.

Pas d'accidents quand vous convoitez particulièrement le succès.

Tout parceque vous vous servez de la FIVE ROSES.
Et le pain reste frais longtemps—son délicieux goût d'amandes augmente jusqu'à ce que la dernière tranche ait disparu, au claquement des lèvres.

Quoi ! Madame, vous ne vous servez pas de la FIVE ROSES ?

Eh bien ! Il n'est jamais trop tard pour commencer.

LAKE OF THE WOODS MILLING CO., LTD., MONTREAL

(23)

VALEURS EXCEPTIONNELLES DANS LE CATALOGUE DE Scroggie POUR LE PRINTEMPS ET L'ETE 1910

Véritables Modèles du Printemps. . . .

¶ Nous avons, cette année, retardé à dessein la publication de notre Catalogue Français, de Printemps et d'Eté, afin de pouvoir donner les illustrations des véritables modèles de printemps et d'été, tels qu'ils seront réellement.

¶ Si vous désirez savoir ce qui sera porté la prochaine saison, ne manquez pas de vous procurer un exemplaire de ce catalogue.

¶ Quel que soit le nombre de catalogues provenant d'autres maisons déjà en votre possession, vous aurez besoin du nôtre. Si votre nom n'est pas déjà sur notre liste de clients par la poste, envoyez-le nous immédiatement.

Département des Commandes par la Poste

W. H. Scroggie Limited

DEPT. 1 MONTREAL

Rhumatisant durant plusieurs années—maintenant mieux que jamais.

647 rue Main, St-Jean, N.B.,
27 nov. 1908.

Father Morriscy Medicine Co., Ltd.

Je vous écris pour vous dire que j'ai été victime du rhumatisme durant plusieurs années, et j'ai été traité par sept médecins sans succès jusqu'à ce que j'eusse employé le remède du Père Morriscy. Il m'a guéri et je puis faire mon travail, et je me trouve mieux que jamais.

Sincèrement à vous,
JOHN CRAWFORD.

Le rhumatisme n'existe pas quand les reins sont en bon état, car ils éliminent du sang tout l'acide urique qui seule cause le rhumatisme.

Les Tablettes "No. 7" du Père Morriscy

agissent directement sur les reins, les tonifient et les aident à débarrasser le sang de l'acide urique. Si le rhumatisme existe depuis longtemps, cela peut prendre quelque temps pour éliminer tout le poison, mais les tablettes "No. 7" soulagent presque immédiatement la douleur, et si on les emploi fidèlement elles manqueront rarement de guérir.

Mais si les autres remèdes ne vous ont pas fait de bien, ne vous découragez pas avant d'avoir essayé les tablettes "No. 7" du Père Morriscy.

50c. chez votre marchand. 27F

Father Morriscy Medicine Co. Ltd. - - Chatham, N.B.

Ligne patriotique des Françaises

Un Discours de Mgr Touchet

Orléans, 6 mars.

La ligne patriotique des Françaises a tenu aujourd'hui sa grande réunion annuelle. Après une éloquente conférence de M. l'abbé Thellier de Poncheville sur "La Mère et l'Ecole", Mgr Touchet, qui présidait, a fait une énergique déclaration au sujet de l'arrêt rendu hier contre M. l'abbé Turlin. Nous sommes heureux de reproduire *in-extenso* ce beau discours de l'éminent évêque d'Orléans :

Mesdames, messieurs,

Je n'ai pas à vous présenter M. l'abbé Thellier de Poncheville. La France entière le connait pour son éloquence et son esprit apostolique.

Parlez, chez monsieur l'abbé, vous ne trouverez nulle part d'auditoire plus sympatiquement disposé à vous écouter, à s'instruire et à marcher dans les bonnes voies que votre beau talent et votre expérience lui ouvriront.

Cependant, à mon très vif regret, je vais être privé de vous entendre : on m'attend ailleurs ; et je dois, sans doute, mesdames et messieurs, vous donner la raison de mon brusque départ.

Eh bien non seulement je vous la donnerai, mais je vous la lirai. Quelques répugnance que j'éprouve pour une certaine solennité apparente, il me semble qu'il convient de prendre cette précaution, afin que personne ne puisse se tromper sur le sens et la portée de ma communication.

Hier, donc, un arrêt a été rendu par la cour d'appel d'Orléans dans l'affaire désormais célèbre de M. l'abbé Turlin, curé de Mesves, au diocèse de Bourges, je crois.

De cet arrêt, plusieurs, journalistes, parents chrétiens ou non, prêtres, concluront probablement ce qui avait été déjà conclu de l'arrêt de la cour de cassation dans ce même débat, qu'il est défendu à nos catéchistes de toucher à l'histoire profane, histoire de France ou autre, quand ils expliquent la religion aux enfants, à moins d'avoir fait, ainsi qu'un magistrat du parquet en a donné l'avis, une déclaration d'ouverture d'école.

Que si c'est là ce que les arrêts mentionnés ont entendu nous signifier, qu'on le sache bien, ils nous auraient signifié une impossibilité et une contradiction.

***

La religion chrétienne catholique n'est pas, en effet, un système de conceptions philosophiques écloses dans quelques cerveaux de penseur et dénuées de relations avec la marche de l'humanité : elle est tout le contraire. C'est une doctrine qui, dès son apparition, a bouleversé le monde. Fait historique, d'ailleurs, autant que doctrine, elle est liée à tous les autres faits de l'histoire. On ne peut exposer et démontrer notamment la vraie religion et la vraie église sans faire incursion à chaque pas dans le domaine de l'histoire profane.

Nous interdire donc de parler histoire profane, serait empêcher notre ministère et faire dire à la loi qui nous autorise à le remplir, qui nous donne une journée pour cela, et le oui et le non sur le même point ; ce serait nous mettre dans une impossibilité que nous ne tolérerions pas, que nous ne pourrions tolérer, que nous repousserions quoi qu'il dût nous en coûter de condamnations, de frais et dépens, d'amendes et d'autre chose, s'il le fallait ; ce serait aussi mettre la loi dans l'opposition avec elle-même ; j'ai dit le mot, la poser dans la contradiction.

Il faut voir conséquemment ce qu'il y a dans l'arrêt—obscur et compliqué, de l'avis unanime, et sur plus d'un point—de la cour d'Orléans.

C'est pourquoi je vais de ce pas donner moi-même, à Saint-Pierre-du-Martroi, la leçon de catéchisme—la première qui sera donnée après l'arrêt.

Je vais m'adresser à des enfants d'âge scolaire.

Je vais leur parler histoire comme je vais leur parler doctrine. En d'autres termes, je vais leur donner une leçon comme elle doit être donnée.

Je n'entends pas tronder qu'on le sache bien, cette cour dans laquelle siège plus d'un magistrat ayant l'estime publique ; j'entends accomplir mon devoir de premier pasteur.

Il semblerait que nos catéchistes courent quelque danger à donner l'instruction religieuse telle que nous avons appris à la donner, telle que nous l'avons donnée séculairement, telle que nous ne pouvons pas ne pas la donner, telle que nous la donnerons coûte que coûte. Si danger il y avait, je veux l'expérimenter ; je dois l'expérimenter avant tous.

La cour sait ce qu'elle a voulu dire hier ; M. le procureur général le sait aussi.

Si, faisant le catéchisme comme je vais le faire, je ne suis pas poursuivi, les curés et les vicaires soumis à ma juridiction sauront qu'ils peuvent continuer comme par le passé. Si, au contraire, je suis poursuivi, et si, ayant été poursuivi et m'étant défendu — car vous m'entendiez bien que je me défendrai — je suis condamné, les mêmes curés, les mêmes vicaires, bien plus, la France entière, sauront à quoi s'en tenir sur la liberté qui nous est laissée.

Evêque du lieu où l'arrêt fut rendu, je veux savoir ce que contient l'arrêt.

Contient-il, oui ou non, une atteinte à notre enseignement traditionnel et nécesaire ?

Dans l'affirmative, qu'il soit traité comme ces arrêts sans nombre qui, au cours des âges, ont blessé la liberté sacrée des consciences d'enfants et d'hommes !

Je n'ai pas besoin, pour parler de cette sorte, de me souvenir que saint Paul écrivait à Rome, parmi les combats de l'Eglise naissante, qu'on n'enchaîne pas le verbe de Dieu ; je n'ai pas besoin même de me souvenir qu'à un autre bout des siècles et dans notre pays, Lacordaire et Montalembert se firent maîtres d'école pour forcer l'opinion à revendiquer la liberté de l'école : j'ai besoin uniquement de ne pas oublier que vous êtes, mesdames et messieurs, des gens de bon sens qui ne comprendriez pas et ne toléreriez guère qu'on parlât et qu'on agit autrement que je ne fais. Je vous en sais gré. Une fois de plus, s'il le fallait, les fidèles et l'évêque d'Orléans marcheraient la main dans la main pour Jésus-Christ, l'Eglise et la liberté chrétienne.

Adieu. Bonne chance à votre réunion. Moi, je vais faire le catéchisme à vos petites filles.

Si, d'aventure, j'ai fini avant que votre séance soit levée, j'aurai la joie de revenir à vous, ayant fait ma petite tâche aujourd'hui.

***

L'assistance, nombreuse et enthousiaste, a longuement applaudi le beau discours de Mgr Touchet.

G.

Du "Gaulois" de Paris.

Recettes Utiles

NETTOYAGES DES COUTEAUX DE TABLE

Ayez en poudre fine de la brique anglaise, prenez en un peu sur un chiffon que vous aurez mouillé de vinaigre et frottez un votre couteau ; essuyez ensuite avec un chiffon sec et achevez le nettoyage avec un nouveau chiffon sur lequel vous aurez mis de la poudre sèche. Par ce procédé—facile et peut coûteux—il ne faut pas plus d'un quart d'heure pour nettoyer parfaitement une douzaine de couteaux.

POUR SE DÉBARRASSER DES FOURMIS

Signalons au moyen—extrêmement peu compliqué—pour se débarrasser des fourmis dans les habitations. Il suffit de mettre un citron pourri dans les endroits qu'elles fréquentent ; rien—paraît-il—ne les chasse plus rapidement.

MENUS DE LA FAMILLE

DÉJEUNER

Hors-d'œuvre. Moules aux fines herbes. Mauviettes en coquilles. Pain de choux-fleurs. Salade. Pudding au riz. Fromage. Dessert.

DINER

Potasse. Julienne. Filets de sole Normande. Artichauds à la barigoule. Pintades rôties. Salade. Crême renversée. Fromage. Desserts.

MAUVIETTES EN COQUILLES

Prenez une douzaine d'alouettes que vous desossez, enlevez leurs foies que vous pilez avec des truffes et du persil garnisez-les de cette farce et mettez en une certaine partie avec du beurre au fond de vos coquilles ou caissettes en papier.

Placez sur cette farce une mauviette que vous avez enveloppée d'une barde de lard.

Une fois toutes vos caissettes garnies posez-les sur une tôle ; recouvrez d'un papier que vous aurez soigneusement beurré et mettez au four.

Avant de servir, dégraissez et remplacez la graisse que vous venez d'enlevez par un peu de bon jus.

POUR RAFRAICHIR LES FLEURS DE CHRYSANTHÈMES.

Indiquons un moyen très simple pour rafraichir les fleurs de chrysanthèmes.

A l'aide d'un couteau tranchant on enlève l'écorce de la tige de la fleur en trois ou quatre places, sur la partie se trouvant dans l'eau ; en en quelques temps les fleurs reprennent leur première fraîcheur.

DANS LA CUISINE.

Pour supprimer l'odeur désagréable occasionnée par un liquide en ébullition qui s'échappe par dessus les bords du vase qui le contient, jetez une poignée de sel sur le feu ou sur le fourneau.

TACHES DE THÉ SUR LES NAPPES.

Si vous avez une tache de thé sur nappe, humectez-là avec de la glycérine, que vous laisserez pénétrer pendant quelques minutes. Lavez ensuite avec de l'eau chaude, mais à fond, puis passez à l'eau bouillante. La tâche aura alors complétement disparue.

POUR NETTOYER L'ÉTAIN.

Pour nettoyer les ustensiles en étain, frottez les vigoureusement avec un chiffon de laine sur lequel vous aurez, au préalable, versé quelques gouttes de pétrole.

Vos étains deviendront, après cet exercice, aussi brillant que l'argent.

Duplumeau est désolé. Il a perdu un sou troué qui lui faisait l'effet d'un fétiche.

—Maintenant, je peux craindre tous les malheurs ; on viendrait m'annoncer que je me suis cassé le jambe que çà ne me surprendrait pas !

Ceux qui auront besoin de papier parchemin pour le beurre pourront en trouver au bureau de l'Union des Cantons de l'Est.

Nous avons le plaisir d'annoncer au dublic que nous offrons en vente à bon marché, à ce bureau, du papier parchemin pour le beurre.

Heureuse et Reconnaissante

Je suis heureuse de publier aujourd'hui le bien que m'ont fait les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Depuis deux ans, je souffrais d'irrégularités, j'endurais d'atroces douleurs et certains symptômes augmentaient chaque jour ma faiblesse ; je me sentais toujours lasse et abattue ; j'avais des étourdissements et des bourdonnements dans les oreilles ; j'étais pâle, maigre et je n'avais pas d'appétit ; mon estomac était si délicat que je ne pouvais rien garder. Plusieurs de mes amies me recommandant souvent et depuis longtemps de prendre des Pilules Rouges, je me décidai d'essayer ce remède. Mon seul regret aujourd'hui est de ne pas y avoir eu recours plus tôt, car, après l'emploi de six boîtes, je n'étais plus la même. Tout allait bien, je n'avais plus de douleurs, j'avais un bon appétit et j'étais grasse et colorée. Enfin, j'étais guérie et en parfaite santé, et je l'ai toujours été depuis deux ans. Je dois cet heureux changement aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et c'est pour moi un plaisir de le publier.

Mlle ALPHONSINE DROLET,
605 rue Amherst, Montréal.

Beau Mal, Faiblesse, Nervesité

J'étais malade depuis plusieurs années, ayant eu beaucoup de surménage et de peine. Je souffrais du beau mal souvent et alors, à cause des douleurs que j'endurais, je devais me mettre au lit. J'étais très faible et très nerveuse et je ne pouvais pas prendre soin de mes enfants. Voyant que mon docteur ne pouvait me soulager et ayant essayé inutilement tant de remèdes, je me décidai, en lisant dans les journaux, la guérison d'une dame française qui avait eu la même maladie que moi, de suivre le traitement qui l'avait sauvée. Mon mari alla d'abord se renseigner auprès de cette dame et elle lui donna de si bonnes recommandations des Pilules Rouges que je ne tardai pas à les employer, après avoir vu les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je dus me soigner longtemps, j'étais si malade ! Mais, aujourd'hui, je suis bien et mes nerfs sont forts. Quand je me sens fatiguée, je prends encore des Pilules Rouges. Je suis très contente de les avoir employées ; c'est à ce bon remède que je dois ma guérison.

Madame CLEOPHAS VIAU,
159 rue Delisle, Montréal.

Mauvaise Digestion et Maladie de Peau

J'ai obtenu trop de bien des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour que je passe cela sous silence.

Depuis 10 ans j'étais torturée par une affreuse dyspepsie ; j'étais dans un état nerveux pitoyable, mon sommeil était agité et très souvent je passais des nuits entières sans pouvoir fermer l'œil.

Il m'était aussi venu une maladie de peau ; mes deux mains étaient couvertes de plaies et malgré les soins de bons médecins et l'emploi d'onguents de toutes sortes, je restais toujours au même point.

Les nombreux certificats que je lisais chaque jour dans les journaux m'inspiraient une grande confiance dans les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et dans les Pilules Rouges. J'étais alors à Québec ; j'écrivis à ces médecins, leur donnant tous les détails que je croyais nécessaires, et je reçus sans retard une lettre m'indiquant le traitement que je devais suivre. Je pris les Pilules Rouges tel que conseillé et je me suis guérie de la dyspepsie et des plaies qui couvraient mes mains.

Madame JOSEPH TURGEON,
215 rue Panet, Montréal.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux malaises qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraicheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du cœur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulières aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les malaises si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours mises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée.

Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, $2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées.

Envoyez une description de tout ce que vous avez à souffrir, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre.

Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop calmant du Dr Goderre donne aux enfants un sommeil paisible

Expédiez-nous

en toute confiance vos

Peaux Vertes

NOUS PAYERONS L'EXPRESS.

Vous obtiendrez chez nous :

Prompt paiement,
Correct assortiment,
Les plus hauts prix du marché.

Notre Liste de Prix 1909-1910 vous sera envoyée GRATIS sur demande.

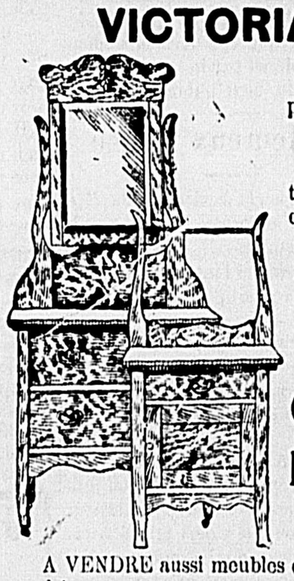
REVILLON FRERES
MAISON FONDEE EN 1723
134 et 136 rue McGill, Montreal.

GRANDE VENTE

CHEZ

J. A. Hamel

VICTORIAVILLE, P. Q.



Je vendrai pendant tout le mois, à partir du

PREMIER MAI

tout ce que j'ai en magasin à des prix excessivement bas.

Ameublements de Salon,
Salle a Diner, Sofas-Lits,
Tapis, Prlarts, Tables,
Glacières, Etc. Etc.

Bon marché pour argent comptant

A VENDRE aussi meubles de secondes mains, en bon état et à bon marché.

☞Je suis aussi l'agent de la "Canada Furniture Co.". A ceux qui veulent se procurer de beaux meubles d'en profiter.

Une visite est sollicitée.

J. A. HAMEL
Près de la Fonderie de Victoriaville.

SUIVEZ LE MOUVEMENT

Faire votre ouvrage c'est une chose; mais bien la faire, c'est une toute autre affaire. L'emploi de la poudre à laver

GOLD DUST

constitue le moyen pratique—le plus facile, comme, aussi, le plus économique. Achetez-en un paquet aujourd'hui même.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE SAVON, DE BORAX, DE SOUDE, D'AMMONIAQUE, DE NAPHTE, DE PÉTROLE ET D'AUTRES INGRÉDIENTS ÉTRANGERS, AVEC LA "GOLD DUST." ELLE FAIT TOUT L'OUVRAGE À ELLE SEULE.

EMPLOIS VARIÉS DE LA GOLD DUST. | Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des baignoires, des prélarts, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal.—fabricants du "SAVON FAIRY."

☞MM. les propriétaires de beurreries et fromageries trouveront à L'Union du papier parchemin, petits livres de fromagerie, enveloppes, etc

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu le cubèbe, les opiats et les injections.

Journal français

L'*Autorité*, grand journal quotidien français fondé par le célèbre Paul de Cassagnac, homme d'Etat et un des plus grands journalistes du siècle dernier, journal qui est dirigé aujourd'hui par ses deux fils, Paul et Guy de Cassagnac. Prix: six mois pour $3.60 un an $7.00 ad. 117 rue Résumur, Paris, France.

F. X. LAFLECHE
Médecin
Pour le Canada et les Etats Unis
WARWICK. P Q.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

A Vendre

Bonne maison en briques

Une bonne maison en briques, toute neuve, située dans le village de Warwick, à quelques pas des manufactures, sur la rue principale conduisant à Kingsey Falls, toute bien finie bonne cave en ciment, bon égout et bonne fournaise.

Conditions faciles

S'adresser à
EMILE TESSIER
Warwick, P. Q

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après le 17 Octobre 1909 les trains laisseront Lévis comme suit :

7.20 a. m.—Express pour Murray Bay, Rivière-du-Loup, Ste-Flavie et Campbellton, tous les jours, dimanche excepté.

4.20 p. m.—Express pour Riv.-du-Loup, tous les jours, samedi et dimanche exceptés.

5.40 p. m.—Express Maritime pour Halifax et St-Jean, et Sydney, tous les jours, excepté le samedi. Le samedi ce train ne se rendra qu'à Ste-Flavie.

12.50 p. m.—Express Maritime pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours

4.20 p. m.—Express pour St-Hyacinthe et Montréal, tous les jours, dimanche excepté.

Pour autres informations concernant les chars Dortoirs et Parloirs, s'adresser aux Bureaux des Billets de la Ville, No. 7, rue Du Fort et No 22, rue Dalhousie et 349 rue St-Paul. Téléphones, 530 et 99

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

BILLETS RÉDUITS

DU 1ER MARS AU 15 AVRIL INCLUSIVEMENT

Pour la 2ième classe, chars des colons de Victoriaville à

SEATTLE, VICTORIA, VANCOUVER et PORTLAND	$50.25
NELSON et SPOKANE	$50.25
ROSSLAND	$50.25
SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO	$50.25
MEXICO CITY, MEX	$50.25

Billets réduits pour plusieurs autre endroits

Chars-dortoirs pour Touristes

Quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi à 10.30 P.M. pour les voyageurs ayant des billets de 1ère et de 2ième classe pour CHICAGO et L'OUEST et jusqu'aux COTES du PACIFIQUE. Un prix nominal est demandé pour le lit, qui peut être retenu à l'avance.

Adressez-vous à
A. PELLETIER, Agent,
Victoriaville, Qué.

GRAND TRONC RAILWAY

Vacances de Pâques.—Billet Simple de 1ère Classe, bon pour aller du 24 au 28 mars. Limite de retour le 30 mars. Pour informations, s'adresser aux agents de la Compagnie.

HOTEL ALBION

TENU PAR

DESIRE COMTOIS

PROPRIETAIRE

Arthabaska, P. Q.

MONSIEUR DESIRE COMTOIS a le plaisir d'annoncer au public qu'il a acheté l'hôtel situé en face du palais de justice d'Arthabaska.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, sous la surveillance d'un chef cuisinier, liqueurs de choix, cigares, etc.

MONSIEUR DESIRE COMTOIS espère mériter l'encouragement du public et ils promettent satisfaction

Une visite est sollicitée.

DÉSIRÉ COMTOIS,
Arthabaska, P. Q

ROMEO ALIE

BOURREUR

VICTORIAVILLE, P. Q.,

M. Alie se charge aussi des réparations de Meubles, etc., etc.

Spécialités : Bourrures de voitures.

Une visite est sollicitée.

CHAMPAGNE

PIPER-HEIDSIECK

Plus de cent Ans de succès : le Vin des vrais amateurs.

SEC BRUT
TRES SEC

En vente partout.

Distributeurs en Gros
LAPORTE, MARTIN & Cie Limitée
MONTREAL.

EN VENTE CHEZ

L.H. OLIVIER

Sherbrooke, Q. P.

RENDU INFIRME PAR LE MAL DE REINS

Guerie par les Pilules de Genievre.

Mme. John Pettigrew, de Central Economy, N.E., était complètement invalide par suite du mal de Reins.

Elle ne pouvait pas se pencher, et ses membres lui faisaient tellement mal que l'action de se lever et de marcher dans la maison était pour elle une torture.

Comme le dit Mme Pettigrew, "J'étais complètement infirme. Je vis l'annonce des Pilules de Genièvre et en envoyai chercher, et après n'en avoir pris que deux boîtes je suis une toute autre femme. Les Pilules de Genièvre sont le seul remède qui m'ait secourue, et je ne puis trop en dire."

Si vous souffrez de cette douleur aiguë dans le dos—si vous êtes torturé par le Rhumatisme ou la Sciatique—si vous souffrez de la Vessie, spécialement en urinant—si votre foie est languissant et si vous êtes bilieux—procurez-vous immédiatement des Pilules de Genièvre.

Peut-être que vous ne vous souciez pas d'acheter un remède inconnu de vous personnellement. Très bien. Emploieriez-vous les Pilules de Genièvre si nous vous en envoyions un échantillon gratis? Ecrivez à la National Drug & Chemical Co. (Dept. Q.), Toronto, Ont., et vous recevrez par le retour du courrier un échantillon des Pilules de Genièvre. Après que vous aurez constaté par vous-même que les Pilules de Genièvre sont telles qu'on les dit— procurez-vous-en des boîtes de grandeur ordinaire chez votre marchand—50c. ou 6 boîtes pour $2.50.

4 F

Un Mot aux Mères

Que le bébé soit malade ou bien portant, les Tablettes Baby's Own doivent toujours être gardées dans la maison. Non seulement elles guérissent les petites maladies auxquelles sont sujets les bébés et les adolescents, mais elles les préviennent, si l'on donne à l'enfant une dose de cette médecine de temps à autre. Mme Geo. T. Walkers, Rapides de Masconche, Qué., dit:—"J'ai employé les Tablettes Babys' Own pour la constipation et autres maladies chez les enfants, et j'en suis tellement satisfaite que j'en garde continuellement à la maison". En vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 la boîte par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Le Printemps fait penser au Rhumatisme

La Température humide et froide excite la douleur mais le mal repose dans le sang

La température variable du printemps, souvent grise, froide et humide, est invariablement la cause de beaucoup de misère pour les personnes affligées de rhumatisme. Mais il faut bien remarquer que ce n'est pas la température qui détermine le rhumatisme, la racine du mal est dans le sang—la température humide, changeante, ne fait qu'amener l'éclosion du mal, et, souvent, de douleurs presque intolérables. Pour atteindre le mal, il faut surveiller le sang et éliminen les acides rhumatiques délétères. C'est là une vérité médicale que tout rhumatisant devrait comprendre. Les liniments, applications externes et soit-disant appareils électriques n'ont jamais guéri et ne guériront jamais le rhumatisme. Le malade perd simplement son temps et son argent, précieux tous les deux, avec cette sorte traitement, sans compter que la maladie perd racine de plus en plus, étant, par suite, plus difficile à guérir. il n'y a qu'un seul moyen sûr de guérir le rhumatisme—c'est de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. Elles agissent directement sur le sang impur, faible entaché d'acides. Elles le purifient et le renforcent, enrayant par là même la racine du rhumatisme. M. John Finnamore, Marysville, N. B., dit ce qui suit: "Je fus en proie à la fièvre rhumatismale pendant un an, et là-dessus je fus huit mois sans pouvoir rôder. Mon sang avait semblé se changer en eau, et la douleur que j'endurai était, parfois, presque insupportable. Bien que je me fisse soigner par le médecin, je ne reprenais pas de forces; je résolus alors de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams. J'en pris en tout neuf boîtes et elles ont simplement opéré des merveilles en me rendant mon ancienne vigueur. Je prends des Pilules de temps en temps, vu que je travaille dans une scierie où la besogne est passablement dure."

Non seulement les rhumatisants, mais tous ceux qui sont affligés de maladies dues à un sang faible, aqueux, se guériront avec les Pilules Roses du Dr Williams. C'est à cause de leur action directe sur le sang que ces Pilules guérissent des maladies telles que l'anémie, l'indigestion, la faiblesse générale, la névralgie, et les maux, douleurs et affections seul le seul le sexe féminin connait. Faites un essai judicieux des Pilules Roses du Dr Williams, et vos espérances ne seront pas déçues. Vendues par tous les marchands de remèdes, ou par la poste, à 50 la boîte ou six boîtes pour $2.50, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Les Serments de Talleyrand

Talleyrand avait la réputation justifiée d'être un juge d'Etat merveilleux. Si l'on en juge par le nombre et la variété des serments qu'il prêta, on peut conclure que sa diplomatie était encore beaucoup plus remarquable qu'on ne le suppose.

Voici la nomenclature de ses serments:

1o A Clément XIII, lorsqu'il fut *ordonné* prêtre;

2o A Clément XIV, lors de son élévation à l'évêché d'Autun;

3o A Louis XVI, en 1789, convocation des Etats généraux;

4o Au roi et à la Constitution (Fédération du Champ de Mars);

5o Au Directoire, en 1795, comme ministre des relations extérieures;

7o Aux trois consuls: Bonaparte, Sieyès et Ducos;

8o A Napoléon, seul consul;

9o A Napoléon, empereur;

10o A Louis XVIII, en 1814;

11o A Louis XVIII, en 1815;

12o A Charles X, en 1824;

13o A Louis-Philippe, en 1830...

Le chiffre 13 ne porta pas malheur à Talleyrand, ni ses serments non plus, plus, puisqu'il mourut de sa belle mort à 84 ans, justifiant le dicton que l'homme absurde est celui qui ne change jamais!

Lettre Parlementaire

La deuxième session du douzième Parlement de la province de Québec s'est ouverte cette après-midi, selon l'usage antique et solennel.

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,
Messieurs de l'Assemblée Législative,

Je vous souhaite une cordiale bienvenue dans cette enceinte où vous venez reprendre vos travaux parlementaire.

Vous avez, sans doute, été heureux des démonstrations que l'on a faites à mon premier ministre et à deux de vos collègues, lors de leur passage à Toronto en décembre dernier. Ces manifestations témoignent hautement de la franche amitié que nous portent les citoyens d'Ontario, et je suis certain d'être votre interprète en leur adressant l'expression de notre reconnaissance.

Depuis quelque temps, on nous conteste certains pouvoirs relatifs à la constitution des compagnies. Le vingt-neuf de ce mois, des représentants des provinces se réuniront à Ottawa pour discuter cette question avec les autorités fédérales; il faut espérer que l'on saura trouver une solution sauvegardant pleinement nos droits.

Mes ministres ont eu des conférences avec le gouvernement canadien au sujet de l'annexion de l'Ungava et ils ont raison de croire que cette annexion sera bientôt une affaire conclue.

L'impression des statuts refondus est terminée. Une proclamation annonçant leur mise en vigueur sera publiée très prochainement.

La commission des services d'utilité publique est maintenant organisée et tout fait prévoir qu'elle procurera de grands avantages à notre population.

Des commissaires ont aussi été nommés pour étudier le problème de l'abolition des barrières de péage et celui de la lutte contre la tuberculose. Ces commissaires poursuivent leurs travaux avec diligence et les données qu'ils sont à recueillir vous seront certainement très utiles.

Vous serez appelés à augmenter de nouveau les crédits de l'enseignement primaire et à autoriser le paiement de traitements plus élevés aux inspecteurs d'écoles et aux professeurs d'écoles normales.

On vous demandera, en outre, de voter des subventions plus considérables à l'école d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, afin de l'aider à perfectionner son installation et son programme d'études.

Mon gouvernement vous proposera aussi d'adopter de nouvelles mesures pour l'amélioration des produits laitiers.

Le nombre des lettres patentes octroyées aux défricheurs du domaine public augmente chaque année, et c'est l'intention de mes ministres de seconder l'œuvre de nos pionniers en poussant plus vigoureusement que jamais la construction de chemins dans les centres de colonisation.

Le développement du nord-ouest de la province a rendu nécessaire l'établissement de cours additionnelles. Une loi créant un nouveau district judiciaire dans cette région sera soumise à votre considération.

Vous serez saisis d'*un projet* instituant un tribunal spécial pour les jeunes délinquants.

La réorganisation de nos tribunaux de justice civile ou criminelle et l'établissement d'un service de police pour toute la province sont des questions que vous serez invités à étudier; je suis persuadé que vous apporterez à cet examen une attention toute particulière.

Afin d'obtenir des renseignements exacts sur la valeur des terrains miniersde Chibougamau, mon gouvernement a chargé des experts d'aller explorer cette région et de faire un rapport circonstancié de leurs recherches et de leurs découvertes.

Demande vous sera faite d'autoriser la fondation d'une école forestière.

La régularisation du débit des eaux de certaines rivières s'impose de plus en plus à votre étude, et je compte que vous donnerez à ce problème une attention spéciale.

Messieurs de l'Assemblée législative,

Les comptes de l'année vous seront distribués et vous y constaterez avec plaisir, je n'en doute pas, que les recettes ont de beaucoup excédé les dépenses. Tout indique que les résultats de l'exercice courant seront plus satisfaisants encore.

Les prévisions pour l'exercice prochain vous seront soumises et je vous demanderai de les approuver.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,
Messieurs de l'Assemblée Législative.

Vous aurez à légiférer sur diverses matières d'intérêt général, notamment sur les mines, les associations agricoles et la vente des fonds de commerce.

J'ai confiance que vous étudierez avec soin chacune des questions qui vous seront soumises et je fais des vœux pour que vos décisions soient toutes inspirées par le souci de la justice et du bien public.

Un Heureux Prince

Le correspondant viennois du *Berliner Tageblatt* prétend savoir que le prince Christofores, le plus jeune fils du roi de Grèce, a l'intention d'épouser Melle Marguerite Drexel, fille d'un milliardaire américain.

Le jeune prince, qui est âgé de vingt et un ans, se trouve depuis plusieurs semaines à Londres, où il a assisté aux fiançailles du prince Miguel de Bragance.

La jeune Américaine, qui apportera à son futur époux un dot de 100 millions de francs, se trouve également à Londres, où elle a déjà refusé soixante-cinq demandes en mariage, déclarant qu'elle n'épousera qu'un prince du sang.

Il est encore fort heureux que Melle Marguerite Drexel—dont le père vendait sans doute des conserves de porc ou autres—ait borné là ses prétentions et qu'elle n'ambitionne pas d'épouser un prince royal ou qui sait—même—un prince régnant.

Cent millions! Il doit bien y avoir quelque pari une couronne à vendre pour ce prix!

Le Nombre des Étourdis

Pour l'Angleterre une statistiqueuse a été établie, c'est celle des lettres qui sont mises à la poste sans adresse. Pour 1904, ces lettres ont été au nombre invraisemblable de 379,426 et, dans ce total, figuraient 4.190 lettres contenant des envois d'argent. Ces lettres renfermaient 8.625 francs en billets de banque et 242.125 francs en chèques, effets de commerce et valeurs de toutes nature. Il s'est rencontré un homme qui a envoyé par lettre un chèque de 37.500 francs et a oublié de mettre l'adresse. Ce personnage distrait la retrouvée. Il y a une providence pour les étourdis.

Il convient de noter que nos bons amis de l'entente cordiale passent—avec juste raison d'ailleurs—pour des gens calmes, pondérés et pleins de sang-froid.

☞Pour vos assurances contre le feu, adressez-vous à LAVERGNE & GARNEAU, notaires, Arthabaska. Ils ne représentent que d'excellentes compagnies: North British & Mercantile, Liverpool & London & Globe, Queen, Norwich Union, Western, Stanstead & Sherbrooke, Rimouski et Mont-Royal.

GEO. SPENARD
ARTHABASKA, P. Q.
Agence du Célébre
Patron McCall

Le Mal de Reins.

M. ANTONIO HUOT,
191 rue Panet, Montréal.

Les reins, vulgairement appelés rognons un peu dans tous les pays, car le Canada n'a pas, comme le prétendent certains puristes, le monopole de cette appellation, sont situés à la chute du dos et constituent les organes les plus importants du corps, car ils sont chargés de séparer l'urine du sang et de soutirer l'acide urique ainsi que les impuretés qui causent la maladie, en empoisonnant le sang.

Toutes les trois minutes, jour et nuit, le sang passe à travers les tubes minuscules appelés tubes urinifères—ou porteurs de l'urine—qui parsèment les rognons, et là, subit sa filtration.

Et cette opération se continue depuis la naissance jusqu'à la mort; les reins ne se reposent jamais.

On comprendra immédiatement l'importance de faciliter l'action des reins aussitôt qu'on constate un symptôme de dérangement quelconque.

Les douleurs du dos sont un indice infaillible de la maladie des reins, car ces douleurs sont causées par les reins qui, ainsi que nous l'avons dit, sont placés au bas du dos.

Mais il y a aussi d'autres symptômes fréquents de la maladie des reins, ainsi: les éblouissements, le mal de tête, l'enflure des chevilles, la boursoufflure des yeux, la vue trouble, les désordres urinaires, etc.

Aussitôt que l'on sent que les reins ne fonctionnent pas bien, il faut prendre un remède actif pour les remettre en état d'accomplir la tâche qui leur est imposée par l'organisme. En effet, s'ils restent en arrière dans leur travail, ils n'ont plus la force de tenir en dissolution l'acide urique qui peut être expulsé seulement à l'état soluble.

Par suite, l'acide urique se dépose en cristaux acérés produisant le rhumatisme, la gravelle, la pierre, le lumbago, d'infernales douleurs dans le dos et les maladies de vessie si douloureuses.

Si les reins s'obstruent, les impuretés se trouvent transportées dans toutes les parties de l'économie, amenant les vertiges, les névralgies, les maux de tête, faisant gonfler les articulations et raidissant les membres, nous rendant abattus, sans courage et d'une irritabilité excessive, en un mot, nous causant un malaise général.

La maladie des reins ne peut jamais se guérir toute seule; les reins doivent être aidés et l'aide doit être un remède spécial pour les reins, préparé par des spécialistes d'expérience.

Les Pilules Moro, le remède par excellence pour les reins, contiennent les ingrédients les plus purs qui agissent directement sur les reins, en chassent les impuretés obstructives et qui tonifient les reins, en leur ramenant leur force, sans intéresser aucun autre organe.

Les Pilules Moro n'ont aucune action sur les intestins et guérissent la cause du mal de dos, de l'hydropisie, de la gravelle, du rhumatisme et des autres conséquences des reins malades.

Voici un témoignage qui provient d'un homme que les Pilules Moro ont radicalement guéri des maux de reins et dont l'expérience peut être utile à tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie.

Montréal, 14 Mars, 1909.

Monsieur,

Il y a cinq ans, j'étais employé sur les chemins de fer, comme homme d'équipe et j'avais essuyé beaucoup de mauvais temps. Le froid aux pieds surtout que j'endurais tout l'hiver m'avait fait contracter une terrible maladie de rognons et de vessie qui m'a fait beaucoup souffrir pendant six mois.

Outre les fortes douleurs que j'éprouvais continuellement dans les reins et dans le bas du corps, il m'arrivait souvent d'uriner du sang. Je me mis sous les soins d'un médecin qui me fit suivre un traitement de quelques mois sans résultat satisfaisant.

J'étais un peu découragé, car il fallait me tenir à l'ouvrage et, un jour, quelqu'un me conseilla les Pilules Moro comme le seul remède efficace pour les maux de reins.

Je m'en procurai aussitôt et dès la seconde boîte, je me sentis réellement soulagé.

Chaque jour il s'opérait en moi un changement visible. A mesure que le mal disparaissait, je me sentais fort et courageux.

Après en avoir employé sept boîtes j'étais guéri d'une maladie de rognons qui m'avait fait souffrir pendant six mois et menaçait de devenir mortelle.

Je dois ma guérison aux Pilules Moro et c'est avec plaisir que je rends ce témoignage.

Votre tout dévoué,
ANTONIO HUOT,
191 rue Panet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES

—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Tous les hommes malades peuvent les consulter soit personnellement ou par lettre.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50, six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

NAPOLEON GARNEAU
Encanteur Licencié
Pour le District d'Arthabaska
Plessisville P. Q.

ON DEMANDE

Des agents locaux pour le district d'Arthabaska et les districts voisins pour représenter les pépinières, les plus grandes du Canada; variétés hardies, de fruits et aussi de stock d'ornementation, bien adoptées à la province de Québec. Une situation permanente pour l'homme de confiance, pour qui on réservera le territoire. Salaire payé à la semaine, l'équipement gratuit.

Ecrivez pour nos termes.
PELHAM NURSERY,
Toronto, Ontario.

LAVERGNE & GARNEAU,
Notaires
ARTHABASKA, P. Q.
L. LAVERGNE, M. P.
G.R. GARNEAU L. L.

LES PILULES POUR LES Mc GALE ROGNONS
Pour HOMMES et FEMMES
Les meilleures au monde contre MALADIES des REINS, du FOIE, de l'ESTOMAC et le MAL de DOS.
50c. la Boîte, 6 boîtes, $2.50.
Si votre fournisseur ne les a pas, écrivez-nous.
THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD, MONTREAL

JOSEPH AUDET
Peintre décorateur
A VICTORIAVILLE

Marchand de Tapisseries, Peintures, Huiles Vernies, Vitres.
Décorations d'Eglise Dorure Peinture décorative et l'ornementation.
Posage de Tapisseries, Posage des Vitres Imitation des Bois et Marbres Encadrement de Ta[illegible] Gravures Gaces, etc.
Réparation des Meubles et en général tous les ouvrages du Peintre et du Tapissier décorateur.
Spécialité:
Peinture d'enseigne.
JOSEPH AUDET
Peintre décorateur,
Victoriaville

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5.00 p. m., vendredi, 18 mars 1910, des soumissions pour la construction d'un débarcadère avec un abri, dans le bassin de Gaspé, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour le débarcadère du bassin de Gaspé."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer les formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de M. A. R. Décary, ingénieur de district, bureau de poste, Québec; M. J. L. Michaud, ingénieur de district, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal, et de M. J. G. Sing, ingénieur de district, édifice de la "Confédération Life," Toronto, et au bureau de Gaspé.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents avec désignation de la nature de leurs occupations, et au lieu de leurs résidences: s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précipitée.

Un chèque de vingt-cinq mille dollars ($25,000.00), fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
NAPOLEON TESSIER,
Sécrétaire.

Ministère des Taavaux publics,
Ottawa, 18 février 1910.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

B. FEENEY
NOTAIRE
Agent de la Cie d'Assurance la "Queen"
STANFOLD

P. A. B. FEENEY, B. A., LL. B.,
NOTAIRE
STANFOLD, P. Q.
ASSURANCE VIE ET FEU
Ancien bureau de J. A. HEBERT.

CAPSULES CRESOBENE (PRODUIT BALSAMIQUE SPECIFIQUE DE LA TOUX)
TOUJOURS EN FLACONS. EN VENTE PARTOUT. 50¢

A. BEAUCHESNE
FERBLANTIER-PLOMBIER
MARCHAND - DE - FER
ARTHABASKA

Vu l'augmentation considérable de mes affaires, et pour rencontrer les demandes de tous les jours, j'ai beaucoup agrandi mon établissement, pour me permettre de donner satisfaction au public.

Je désire en même temps faire connaître au public que j'ai ouvert un

MAGASIN DE FER EN DETAIL

Le public trouvera à mon magasin toutes les Ferronneries de tablettes, et tous les autres articles qui entrent dans la ligne de Ferronnerie, tel que Peintures, Vernis, Huiles, Mastic, etc.

Je continuerai comme par le passé le commerce de Ferblanterie et Plomberie et vous trouverez toujours mon STOCK AU COMPLET.

Poeles de Cuisine,
☞Un assortiment considérable et varié dans tous les goûts.
☞Venez voir, ça vaut la peine.

Une visite est sollicitée.

10 nov. 1904—1a

Terre à Vendre à Stanfold

M. AMEDEE LANDRY, arpenteur, de Bécancour, offre à vendre une belle terre à Stanfold, située près du village.

Pour les renseignements s'adresser à A. LANDRY, à Bécancour, P. Q.

A Vend

Une belle terre de 100 acres, dont 70 en culture et le reste bien boisée; bien bâtie, à 15 arpents du village de St-Patrice de Tingwick, Co. Arthabaska, Qué. Bonnes conditions.

S'adresser à
P. N. ST-LOUIS,
St-Patrice de Tingwick, P. Q.

Soumissions

DES SOUMISSIONS adressées au soussigné à Ottawa et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour bois de service pour Québec," seront reçues jusqu'à midi du

QUINZIÈME JOUR DE MARS 1910,

pour fournir environ 280,000 pieds d'épinette et de pins, et environ 140,000 bardeaux, conformément au devis préparé par le Département, livrés à l'agence du ministère de la Marine et des Pêcheries, Québec.

On peut obtenir de l'Agent des achats et des entreprises, Département de la Marine et des Pêcheries, Ottawa, et de l'Agent du Département de la Marine à Québec, des devis du bois dont on a besoin.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne payable au sous-ministre de la Marine et des Pêcheries, pour la somme de $500.00, ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire accepté refuse de livrer le bois en conformité du devis et aux prix stipulés.

Les journaux qui publieront le présent avis sans y être autorisés ne seront pas payés. Le département ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS,
Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries.

Plumes Fontaine STERLING la meilleure et la plus perfectionnée à vendre à bon marché à la Librairie de Victoriaville

Billets de chemin de fer à vendre aux bureaux de Lavergne et Garneau, notaires.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est donné que G. H. Denault a acquis les dettes de livres, etc., de Roberge & Poirier, faillis, par acte sous seing privé par Vinet & Dufresne, curateurs, fait et passé à Montréal, le 10 février 1910. Lequel acte de vente a été déposé au bureau du protonotaire de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska. Tous les débiteurs sont priés de payer de suite à Lionel Forest, avocat, 20 rue King, Sherbrooke, mon procureur.

Sherbrooke, 16 février 1910.
G. H. DENAULT.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, $3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Dr. Léon Archambault
395 rue Rachel coin St-Denis, Montreal
Téléphone St-Louis 870.
DENTISTE
Les tramways passent à la porte.

Le Gaulois journal quotidien français le plus grand journal du matin.

Directeur: Arthur Meyer, le célèbre homme de Lettre française.

Les membres de l'Académie française sont les collaborateurs de ce journal patriote. Prix: trois mois, $3.20, Adresse: 2 rue Druot, Paris.

Si quelques-uns de nos lecteurs désirent s'abonner à un journal français, nous leur conseillons celui-là. C'est ce qu'il y a de mieux en France. Les lecteurs de ce journal reçoivent gratuitement une superbe revue illustrée "Le Gaulois du Dimanche", qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement.

PRINTEMPS

Partir, partir !
MALLARME.

Voici Pâques, moment de la migration !
Comme un vol inquiet d'oiseaux sur [une grève,
Un grand désir fiévreux de partir nous [soulève,
Sourd comme un instinct, fort comme [une passion.

Ici pourtant le gai soleil neuf qui [ruisselle
Sur les parcs où, frileux encore, nous [sortons,
Dépliant les bourgeons et gonflant les [boutons,
Fleurit chaque rameau déjà d'une [étincelle.

Mais c'est ailleurs, ailleurs que nous [voulons le voir,
Après le sombre hiver et ses fêtes [moroses,
Ailleurs, en d'autres cieux, sur de [nouvelles choses
Où nos cœurs n'auront pas été tristes, [le soir !

Plus que l'azur, c'est le bonheur qui [nous réclame
Là-bas, vers le plus beau des pays, vers [ailleurs !
Partir ! tâcher de vivre au loin des [jours meilleurs !
Partir ! changer de place afin de [changer d'âme !

F. GRECH.

" Du Gaulois. "

NOUVELLES DES CANTONS DE L'EST

STANFOLD

—M. l'abbé Pitt de Blanford et M. l'abbé McDonald de Victoriaville étaient de passage au presbytère, ces jours derniers.

—M. L. E. Nadeau, étudiant à l'école d'Agriculture d'Oka est chez sa mère, pour la fête de Pâques.

—Mdé L. Jutras de Lyster est en visite chez son père M. E. Lachance.

—Le 20 courant est décédée après longue et cruelle maladie Dme Calixte Dion, de cette paroisse. Les funérailles ont eu lieu le 23 au milieu d'un immense concours de parents et d'amis Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Pellerin, du séminaire de Nicolet, neveu de la défunte. Les porteurs étaient MM. G. Pellerin, L. Pellerin, E. Talbot, J. Bellefueille, de Stanfold et Acide Pellerin, de Victoriaville, tous neveux de la défunte. Les Dames de la Confrérie de Ste-Anne s'étaient fait un devoir d'assister aux funérailles de leur compagne. A la famille de la regrettée défunte, nous offrons nos plus sincères sympathies.

S.-Patrice de Tingwick.

—M. Zéphirin Cayouette et sa sœur Bernadette sont allés le 6 du courant passer le dimanche à Asbestos. Ils revinrent enchantés de leur voyage.

—Le 10 mars, M le curé V. P. Jutras entrait dans sa 55e année d'âge et sa 25e année comme curé de notre belle paroisse des Cantons de l'Est. Heureuse coincidence, les prêtres qui dirigent les paroisses voisines leur estime à M. l'abbé V. P. Jutras en venant au nombre de seize, prendre part à cette belle fête.

Les élèves de l'école du village, ces Benjamins de l'école du village, firent entendre du beau chant, exercés par leurs institutrices, Melles E. et C. Boisvert. Un riche bouquet spirituel fut offert ainsi qu'un joli cadeau, d'une grande originalité, une belle gerbe de fleurs naturelles.

M. le curé connait les paroles d'un écrivain célèbre qui disait : „Faire des heureux, c'est mériter de l'être."

Il accorda donc un congé à ses bons petits enfants,

Vendredi il y eut du chant très bien exécuté pendant la messe de sept heures ainsi que le soir à l'heure d'adoration. C'était beau, c'était pieux dans notre petite sacristie blanche, cela ressemblait à un petit coin du ciel.

Que Dieu garde longtemps, longtemps, notre vénéré curé au milieu de ses brebis de S.-Patrice de Tingwick.

ST-FERDINAND

—C'est en participant à la douleur de la famille que nous publions aujourd'hui la mort de dame Vve Siméon Larochelle, née Philomène Bernard, décédé au Lac Noir le 12, à l'âge de 72 ans, après quelques jours seulement de maladie.

Elle était en promenade chez son garçon M. Arthur Larochelle, quand le mal fit son apparition. Les médecins, malgré leur soins vigilants furent inhabiles, sinon à rendre, du moins à conserver encore quelque temps la santé à la pauvre malade, et déclarèrent sa fin prochaine.

Inutile de décrire ses derniers moments, car tout le monde ici connait de longue date la piété de cette bonne chrétienne, et sa mort n'a été que l'écho de sa vie La vue de l'éternité ne l'a pas effrayée et elle a franchi l'abime sur les ailes des anges qui avaient hâte de porter sa belle âme à Dieu.

Le lendemain de sa mort, on transporta ses restes mortels à sa propre demeure, c'est-à-dire chez M. P. Aurélius Larochelle de cette paroisse. En passant à l'église de S. Desiré où le peuple s'était assemblé on fit chanter un libera des plus solennel, puis on se remit en marche suivit d'un grand nombre de parents et d'amis qui formèrent escorte jusqu'à la chambre mortuaire laquelle avait été ornée des plus beaux bouquets.

Mardi, le 15, le convoi funèbre, suivi d'une centaine de voitures, reprenait de nouveau sa marche se dirigeant cette fois vers l'église et finalement au champ de repos.

M. Joseph Roy, du Lac Noir, portait la croix M. Omer Houle, petit-fils de la défunte, conduisait le corbillard. Les porteurs étaient six de ses enfants MM. Napoléon, de Manchester, N. H ; Arthur Alfred, Raoul, du Lac Noir ; Siméon et P. Aurélius de St-Ferdinand.

Parmi les nombreux parents venus de toute part revoir une dernière fois celle qui allait bientôt disparaitre pour toujours on remarquait : M. l'abbé O. Gosselin, professeur au Séminaire de Québec, MM. A. Larochelle et J. Vaillancourt, médecins internes à l'Hôtel-Dieu de Québec, E. Vaillancourt et son frère de Thetford Mines, J. Morin du Lac Noir.

La foule était aussi nombreuse que par nos beaux dimanches. Le service fut chanté par M. Roy, vicaire, aidé des abbés Gosselin, de Québec et Carrier, aumônier du couvent, comme diacre et sous-diacre. L'orgue était tenu par le R. Frère Alfred et le chant exécuté par MM. Vaillancourt, M. Beaudoin et les élèves du Collège mérite certainement nos félicitations. A la famille Larochelle si cruellement éprouvée, ainsi qu'à tous les parents, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Ste-Sophie

—M. et Mme Norbert Champagne qui ont passé l'hiver à Lawrence, Mass, nous sont arrivés jeudi dernier

—M. Alfred Beaudoin, Clovis Demers, Ludger Nadeau et J. A. Lenseigne, ont été jeudi dernier à la séance du collège de St-Ferdinand, donnée à l'occasion de la fête de la St-Patrice. Le chant et la musique a été de toute beauté. M. A. Bédard a joué plusieurs beaux morceaux de violon. Somme toute, cette séance a été un succès. Tous sont revenus enchantés.

—Plusieurs de nos braves cultivateurs sont partis la semaine dernière pour l'Ouest. Nous leurs souhaitons bon voyage et succès.

—M. et Mde Octave Pinard, une fille qui a reçu au baptême les noms de Monique Simonne. Parrain et marraine M. et Mde Johnny Baril.

D'Israéli

—Mercredi s'éteignait doucement en cette paroisse. Joseph Levesque, malade depuis une couple de mois. Le défunt a succombé à la phtisie pulmonaire.

Il était célibataire et âgé de 23 ans Par une coincidence curieuse, il a eu juste vingt-trois ans la veille de sa mort. C'était un bon jeune homme, sobre, doux et pieux.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin au milieu d'une nombreuse assistance. Cette famille est particulièrement affligée. Depuis quelques années, quatre de ses membres, dont le père et les trois garçons ont été fauchés par la mort. L'un des garçons s'est noyé. Six garçons vivent encore.

Mort de la Rde Soeur Vanasse

Nous apprenons avec regret la mort de la Rvde sœur Vanasse, hospitalière de l'Hôtel-Dieu St-Joseph de cette ville. Elle est décédée mardi soir à l'âge 74 ans. Sa mort sera vivement regrettée de toutes les personnes qui l'ont connue et qui ont pu apprécier sa grande charité et son devouement.

Sœur Vanasse était la fille de l'ancien député d'Yamaska et la sœur de M. Vanasse historiographe de l'Expédition Bernier au pôle nord.

A la mémoire de Mgr Gravel

Nicolet, 21. — Samedi dernier un service anniversaire a été célébré à la mémoire de feu Mgr Gravel, fondateur du diocèse de Nicolet, Dans le chœur on remarquait :

MM. les abbés Beaudry, de Sainte-Anne de Sorel ; Forcier, de Sainte-Gertrude ; Gravel, de l'Avenir ; Lande Saint Félix de Kingsey ; Faucher, de Saint-Guillaume ; Tétrault, de Drummondville ; Beauchemin, de Saint-Guillaume ; Lemire, de Saint-Samuel ; Houle de Manseau ; Béliveau de West Wickham ; T. Joyal, de Saint Lucien ; R. Généreux, de Sainte-Anne du Sault ; J. B. Durocher, de Notre-Dame du Rosaire, Capistran, etc.

Avis Public

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la deuxième assemblée annuelle des actionnaires de la Thetford Robertson Improvement Company Limited, aura lieu vendredi, le huitième jour du mois d'avril de cette année 1910, à Thetford Mines, chez M. Samuel Deschamps, avocat, président de la dite Compagnie.

VICTOR MORISSET, N. P.
Secrétaire de la
Thetford Robertson Improvement
Co. Ltd.

A nos Amis

Nous envoyons notre journal à quelques uns de nos amis. Nous espérons qu'il lui feront un bon accueil et qu'il lui donneront une place à leur foyer. Une piastre par année, c'est peu, et pourtant, c'est beaucoup pour encourager notre oeuvre.

Province de Québec
Municipalité du village de Warwick.

Aux Habitants de cette Municipalité

AVIS PUBLIC

Est, par les présentes, donné, par le soussigné, Edgar Laliberté, secrétaire-trésorier, que le conseil de cette municipalité, à sa session d'ajournement en date du quatorzième jour de mars, mil neuf cent dix, a passé le règlement suivant, savoir :

REGLEMENT

Il est réglé, statué et ordonné, par règlement de ce conseil, comme suit :

Attendu qu'il est devenu urgent de renouveler la partie de l'aqueduc de cette corporation dans ses parties qui ont été construites en tôle d'acier rivetée et de faire d'autres petites réparations au dit aqueduc ;

Attendu que ce conseil, après études et informations, estime le coût des dites reconstruction et réparations à la somme de treize mille huit cents piastres ;

En conséquence, La Corporation du Village de Warwick est, par le présent règlement, autorisée :

1o.—A faire reconstruire à la journée, sous la surveillance de ses officiers ou à l'entreprise par contrat donnés après soumissions demandées régulièrement, les dites parties de son aqueduc, et, à ces fins, faire tout contrat, marché ou engagement qu'il sera jugé utile ou nécessaire par le conseil ;

2o.—A emprunter, pour payer le coût des dits travaux, une somme de treize mille huit cents piastres de telle ou telles personnes ou compagnie de placement, par contrat de prêt ou émission de bons ou débentures, à un taux d'intérêt pas plus élevé que cinq pour cent par an ;

3o.—Cette somme de treize mille huit cents piastres devra être payée et remboursée, par la corporation, d'aujourd'hui à quarante ans de la date de l'emprunt, l'intérêt en étant payé tous les ans à la dite date, ou encore par annuités comprenant intérêt et amortissement du capital, en chaque cas l'amortissement annuel étant d'au moins deux pour cent ;

4o.—Une taxe annuelle de neuf cent soixante-six piastres, à l'effet de payer l'intérêt et deux pour cent d'amortissement du dit capital, est, par le présent règlement, imposée sur tous les biens fonds imposables de cette municipalité, suivant leur valeur réelle, telle que portée au rôle d'évaluation en force en cette municipalité, la dite taxe devant être repartie chaque année suivant le rôle d'évaluation en force lors de chaque répartition, jusqu'à parfait paiement de la somme empruntée, en capital et intérêt. Le montant de la taxe annuelle pourra être différent de celui ci-dessus fixé pourvu que le taux de l'intérêt ne soit pas plus élevé que cinq pour cent et qu'il comprenne le dit intérêt et deux pour cent d'amortissement au moins;

5o.—Les maire et secrétaire-trésorier du conseil de cette municipalité sont, par le présent règlement, autorisés à consentir, pour et au nom de la corporation, tout contrat de prêt, bons ou débentures, pour le montant et aux conditions édictées par le présent règlement et, à cette fin, passer et signer tous actes au nom de la corporation.

6o.—Le présent règlement entrera en vigueur après sa publication et avoir été approuvé par les électeurs municipaux propriétaires de cette municipalité et par le Lieutenant-Gouverneur en conseil.

(Signé) GEO. PARADIS, Maire
" EDGAR LALIBERTÉ, Sec-Trés.

Vraie copie du dit règlement passé à la dité session.

EDGAR LALIBERTÉ sec-trés.

Et que ce règlement sera soumis à l'approbation des électeurs municipaux propriétaires de la municipalité du village de Warwick, à un poll tenu à dix heures de l'avant-midi, à la salle des sessions du conseil, mardi, le cinquième jour d'avril, mil neuf cent dix.

Donné à Warwick ce dix-huitième jour de mars, mil neuf cent dix.

EDGAR LALIBERTÉ sec-trés.

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour Supérieure
No 62

Théodore Latulippe, cultivateur, de la paroisse de St-Calixte de Somerset,
vs. Demandeur,
Arthur Mercier, ci-devant de la paroisse de Ste-Julie de Somerset et maintenant dans la Province de l'Alberta.
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 10 mars 1910.
ADELARD PICHER,
Dép. P. C. S.

Perrault & Perrault,
Avocats du demandeur.

Avis de Faillite

IN RE :
DAME VEUVE ANT. PARADIS
Faillie,
Plessisville,
Co. Mégantic.

Vente à l'encan public, au bureau de Dame Veuve Antoine Paradis, Plessisville, Co Mégantic, mercredi, le 30 Mars 1910, à 10 hrs, A. M. les biens cédés suivants, savoir :

1o	17 Wagons d'ouvrage 1½ "	
	5 Wagons d'ouvrage 1½ "	
	6 Wagons d'ouvrage 1½ "	
	4 Piano Box Train Bayke	
	13 Concordes doubles	
	3 Concordes doubles bourrures en cuir	
	12 Concordes simples	
	1 Concorde simple Train progrès	
	2 Carioles.	3,739.
2o.	Fournitures de charrons..	240,62
3o.	Bois en usage pour voitures	202,92
4o.	Bois Blanc merisier, et franc frêne.....	524,48
5o.	Peintures, etc.....	73,81
6o.	Tops et Parapluie.....	105
7o.	Outillage	275,40
8o.	Machineries.....	939,50
9o.	Ameublement et Roulant..	187,95
		$6,358.68 6,358.68

10. Le loyer de la Boutique, au mois, jusqu'à la vente des Propriétés.

Conditions : Comptant. L'inspection du stock se fera, le mardi, le 29 Mars 1910. Pour plus amples informations s'adresser à

NAP. GARNEAU, Encanteur — WM. R. MICHAUD, Curateur
Plessisville,
Co Mégantic

Canada
Province de Québec
District d'Arthabaska } Cour de Circuit
No 92

Amable Bélanger, manufacturier, de la ville de Montmagny,
vs Demandeur,
J. A. Hamel, de Victoriaville,
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Arthabaska, 4 mars 1910.
ADELARD PICHER,
Dép. G. C. C.

Perrault & Perrault,
Avocats du Demandeur.

La marine de guerre n'empêchera pas le Fit Reform de faire merveille chez OUELLET, ce printemps.

PHOSPHATE " BOWKER "

—CHEZ—

TREFFLÉ MAHEU

ARTHABASKA, P. Q.

M. T. MAHEU fait connaître à ses nombreux clients qu'il a reçu une large quantité de Phosphate de la célèbre maison " BOWKER " dont il est l'agent pour ce district.

Ce Phosphate est de qualité supérieure et il est très recommandé par les Sociétés d'Agriculture et les Cercles Agricoles, et reconnu surtout par les bons effets qu'il produit dès la première année.

M. MAHEU recommande aussi à ses nombreux clients de ne pas acheter avant de l'avoir consulté ; il en a de tous les prix et les conditions de paiement sont plus libérales que tout autre compagnie.

Ceux qui en auront besoin pourront se le procurer dès maintenant, et le prix sera payable qu'au 1er octobre prochain.

Ce " PHOSPHATE " est de première qualité. Voici l'analyse du gouvernement qui vous en convaincra.

PHOSPHATE DE BOWKER POUR AVOIR DE BELLES MOISSONS
ENREGISTRÉ SOUS LE NUMÉRO 97
Manufacturé par
BOWER FERTILIZER COMPANY
Boston et New-York

ANALYSE :—Nitrogène, 82 à 1.65% ; Eq. Ammoniaque, 1 à 2% ; Acide phosphorique pouvant se dissoudre 6 à 7% ; Acide phosphorique intervertie 1 à 2% ; Acide phosphorique efficace 8 à 10% ; Acide phosphorique insoluble 1 à 2%. Total de l'Acide phosphorique 9 à 2% ; Potasse (K2O) 2 à 3% ; Semblable à Sulp. Potasse 3.70 à 5.55%.

AVIS.—L'acheteur peut avoir l'analyse fait par le Département du Revenu de l'Intérieur en payant une piastre. Les échantillons doivent être envoyés selon les règlements qui doivent être demandés au député-ministre du Revenu de l'Intérieur.

MEUBLES ! MEUBLES !

Assortiment considérable, comprenant : Matelas, Spring Beds, Ameublement de chambres, de salon, Buffets, Commodes, etc., etc.

Groceries, Chaussures, Farine, Blé, Avoine, Blé-d'Inde, Bardeau, etc. A BON MARCHÉ.

T. MAHEU,
ARTHABASKA,

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné, en vertu de la loi corporative des compagnies à fonds social, des lettres patentes supplémentaires ont été émises sous le grand Sceau de la province de Québec, en date du vingt-cinquième jour de février 1910, par lesquelles le nom de " La Compagnie Française de Tabletterie " a été changée par celui de " The Dominion Comb and Novelty Company. "

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-sixième jour de février 1910.

JOS. DUMONT,
Sous-secrétaire de la province.

ARTHUR LAMBERT

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Bois préparé en général.

Toujours en stock bois de constructions,
Bois de Charpente,
Bois à Lambris,
Bois pour l'intérieur,
Tournage,
Clapboard,
Bardeaux,
Lattes à crépir.

SPECIALITES

Bois de merisier pour plancher,

Machine à louer pour polir les planchers en bois francs.

No. 79 RUE ST-JEAN-BAPTISTE,
VICTORIAVILLE, QUÉ.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre un quart de section de terrain de la Puissance dans le Manitoba, Saskatchewan ou Alberta.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent du district. Néanmoins, une entrée par procuration peut être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille frère ou sœur du futur colon.

DEVOIRS—Une résidence de six mois et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une terre lui appartenant d'au moins de 80 acres et occupés par lui-même ou par son père, mère, fils, fille, frère ou sœur.

Dans certains districts le colon en règle peut retenir un quart de section à côté de son homestead Prix $3.00 l'âcre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des six ans de la date de l'entrée du colon, comprenant le temps requis pour gagner un homestead et cultiver 50 âcres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts Prix, $3. l'âcre.

DEVOIRS—Une résidence de six mois dans chaque des trois ans, cultiver 50 âcres et bâtir une maison valant $300.

W W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de annonce ne sera pas payée.

Nouveau Charron

☞M. SINAI PARADIS, de Plessisville, annonce qu'il a acheté de M. Alfred Trial, la boutique de charron que ce dernier avait acheté de Philippe Lemay & Frère. Il sera prêt à travailler à la fin de cette semaine, et il espère avoir l'encouragement de la population d'Arthabaska et des endroits environnants.

M. PARADIS, qui a toujours exercé le métier de charron, fera tous les ouvrages en rapport avec les voitures, ouvrages de fer, bois, peinture et réparations de toutes sortes.

Ancien poste : Philippe Lemay & Frère, côte de l'Eglise, Arthabaska.

Un Fit Reform, un Chapeau Carter, des bottines Slater, des Gants Perrin, une Cravate de Tooke. et vous êtes swell, soyez en sûr.
Toujours chez OUELLET

☞ ENCRE DE CHINE, pour marquer le linge, à vendre au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST.

LA BANQUE MOLSON

INCORPOREE EN 1855

Capital payé - - $3,500,000
Fonds de Réserve - $3,500,000

Possède 71 succursales au Canada et des Agents et Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

ON Y TRANSIGE TOUTES LES AFFAIRES GENERALES DE BANQUE

DEPARTEMENT D'EPARGNE

à toutes les succursales. L'intérêt est alloué aux plus hauts taux courants.

Succursale d'Arthabaska, Que.,
H. G. W. BADGLEY,
GÉRANT.

Exigez la marque de de commerce ci-haut

MANUFACTURIER

Harnais, Colliers, Selles, Valises, Sacs de voyages Couvertes à chevaux, etc., etc.

Lamontagne Limitée.

BLOC BALMORAL
RUE NOTRE DAME OUEST. MONTREAL. Can.

A l'Imprimerie de l'Union des Cantons de l'Est

ARTHABASK , P. Q.

Un lot Considérable de Papeteries

Lisez cette liste que nous publions

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
ARTHABASKA, P. Q.

LISTE DES MARCHANDISES QUE VOUS POUVEZ VOUS PROCURER

LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
RUE DE L'EGLISE ARTHABASKA

☞Commandes par la malle exécutées de suite et avec soin.

AU PRIX DU GROS ET DU DÉTAIL

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIETAIRE DE
" L'Union des Cantons de l'Est " et " The Alpha "
ARTHABASKA, P. Q.
Téléphones : Bell et Godbout.

Attache-Feuille.
Bandes en caoutchouc.
Boîtes de Papeteries.
Blancs de Billets, Reçus et autres.
Billets Payables et Recevables
Blancs de Liste Electorale.
Blancs de Rôle d'Evaluation.
Blancs de Reçu pour Taxes Municipales.
Blancs de Reçu pour Taxes Scolaires.
Blancs de Recensement Scolaire.
Cire à cacheter assortie en couleurs.
Cartes de Visite.
Cartes d'Affaires.
Cartes de Fêtes.
Cartes de Deuil.
Cordes à attacher.
Cartes à Jouer.
Crayons de toutes sortes.
Cahiers d'école à l'encre et au crayon
Carnets de poche.
Crayons d'ardoise.
Craie.
Diary.
Dateur.
Décoration en papier.
Encre de toutes sortes : de Chine, Antoine, Waterman, Higgins, Stephens, Noire, Rouge, Verte, Bleue, Blanche, en grande et petite bouteille.
Enveloppes de toutes sortes
Epingles, Effaces.
Encriers.
Entêtes de lettres.
Entêtes de comptes.
Etampes en caoutchouc
Etats de compte.
Engagement d'Institutrices
Files pour Factures.
Feuilles de Rose.
Fil de fer.
Grattoirs.
Impressions de Livres, Factums, etc
Images en dentelle.
Images de deuil.
Images en feuilles, Chromos assortis.
Images de 1re Communion
Index.
Journaux d'Appel.
Lettres funéraires.
Lettres de Faire-Part.
Livres d'Ecoles.
Livres de Comptes.
Livres de Temps.
Papeterie de mariage.
Papier Toilette.
Papier Foolscap.
Papier soie.
Papier à Clavigraphe
" doré.
" d'agent.
Papier de Deuil.
" Légal.
" vert, jaune.
" Crépé.
" Carbon.
" Buvard.
" à lettre.
" à envelopper
" Dentelle.
" Musique.
" Parchemin.
" d'Egypte, d'Arménie.
Papier de luxe.
Procès verbaux de saisies.
Punaises en acier et en cuivre
Poudre à Encre.
Plumes.
Porte-plumes.
Paniers à papier.
Pad buvard.
Pads et Tablettes.
Presses à copier.
Règles.
Scrap Book.
Serviettes en papier de soie.
Tables d'intérêts.
Tampon encre.
Tags.
Traveller Order Book.

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES.

MANUFACTURE DE
Portes et Chassis
DE
PEPIN & MICHAUD
HENRI PEPIN — JOHNNY MICHAUD
ARTHABASKA, P. Q.
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Tournage, Découpage, Bois préparé.
AUSSI
MM. PEPIN & MICHAUD
SONT
Entrepreneurs de construction de toutes sortes. Toute demande est remplie dans le plus court délai possible. Bois de construction à vendre.
Ecrivez ou Adressez-vous à
PEPIN & MICHAUD
INDUSTRIELS
ARTHABASKA, P. Q.
N. B.—Une chaufferie est installée dans la manufacture.

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Ministre des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi, 25 mars 1910, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat projeté pour un terme de quatre années six fois par semaine aller et revenir, entre Leeds Village et Lyster Station à commencer le 1er juillet prochain.

L'on pourra consulter des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté et l'on pourra se procurer des formules de soumission aux bureaux de poste de Leeds Village, Lyster Station et aux bureaux intermédiaires, et au bureau de l'inspecteur des Postes à Québec.

G. C ANDERSON,
Surintendant.

Ministère des Postes,
Division des contrats de la Malle,
Ottawa, 5 février 1910.

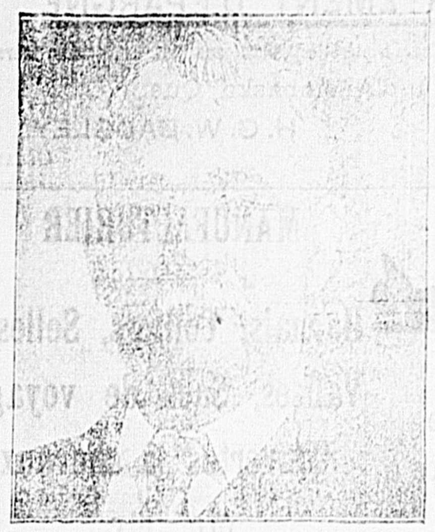
MM. les marchands trouveront au bureau de L'UNION DES CANTONS DE L'EST à des prix modérés des sacs de papier de toutes grandeurs.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

UN AUTRE MIRACLE DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Pensait qu'il avait un Cancer à l'Estomac

"FRUIT-A-TIVES" l'a Guéri



Sydney Mines, N. E., 25 janvier 1910.

"Pendant plusieurs années, j'endurai des tortures par suite de l'indigestion et de la dyspepsie. Il y a deux ans, j'allais si mal que mon estomac ne pouvait plus garder d'aliments. Les souffrances que j'endurai durant ces années ne sauraient se décrire, et je baissai de plus de 25 livres. J'étais aussi affligé de constipation, ce qui compliquait encore la maladie de l'estomac. Craignant que ce ne fût le cancer, je consultai des médecins, mais leurs médicaments n'apportèrent qu'un soulagement passager, et la maladie était aussi grave qu'auparavant.

Ayant lu, dans le "Maritime Baptist" quelque chose ayant trait à Fruit-a-tives et les guérisons qu'il effectuait, je résolus de l'essayer. Après en avoir pris trois boîtes, je constatai un grand changement pour le mieux et maintenant, je puis dire que Fruit-a-tives m'a complètement guéri alors que tout autre traitement avait échoué, et j'en rends "grâces à Fruit-a-tives"!

EDWIN ORAM, Sr.

Fruit-a-tives relaxit l'estomac, augmente la provision de sucs gastriques, fortifie [illegible] et assure une bonne digestion. Il n'y a rien [illegible] les meilleures propriétés de ces célèbres remèdes. [illegible] 50 pour $2.50, ou grandeur d'essai, 25c. Chez les marchands, ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Foyers vides !!

"Quand nous arrivons au déclin de la vie, écrit M. Doumer dans son beau "Livre de mes fils," et que nous faisons la somme des peines et du travail que chaque enfant nous a coûtés pour atteindre l'âge d'homme, puis des satisfactions morales, des émotions douces et fortes qu'il nous a données l'équilibre ne s'établit pas. C'est le dernier total qui l'emporte sur le premier et de beaucoup. Tout compte fait, nous avons un gros bénéfice.

"Le père et la mère dont la vie est rude, qui élèvent non sans efforts plusieurs enfants déjà et qui savent qu'un nouveau arrivez, se disent tout bas, en souriant, que le cher petit être a été bien pressé, qu'il eût été plus sage de sa part d'attendre que ses frères fussent un peu plus grands. Sa venue n'en est pas moins saluée gaiement, comme celle de ses aînés." Au bout de quelque temps, les choses se sont tassées ; on a aménagé et la maison et les ressources pour que le petit intrus y ait sa place et une grande place, la première, puisqu'il est le plus jeune. Les parents le regardent et se regardent avec cette tendresse admirative, si naïve et si touchante, qu'on ne lit que dans les yeux du père et de la mère penchés sur un berceau ; et cette exclamation leur vient aux lèvres, au souvenir de leurs anciennes réserves : "Comme il est beau et gracieux, et comme il a eu bien raison de nous arriver." La phrase se termine par un baiser. Ceux-là sont des heureux de ce monde, si austère et si difficile que soit pour l'existence.

Ils jouissent d'un bonheur mérité entre tous, que s'enfuit de leur cœur et de leur vaillance.

Le chrétien disait Monsieur Gerbet, conclut toujours à la présence. "Comme notre cœur a changé, concluons donc à l'Amour." Amour n'a jamais fraudé ceux qui lui feront dent appui et secours pour fidélité à leur conscience et à l'accomplissement plus sacré des devoirs ; le respect de la vie, la multiplication de la vie, le peuplement du ciel.

Avant le mariage

On se marie bien souvent sans savoir ce que l'on fait. "Tous ceux qui vont à l'autel pour se marier, disait un homme instruit, ne savent pas ce qu'ils font, et il ajoutait : moi je croyais le savoir, mais je ne le savais pas non plus."

Pour être heureux en mariage, il ne suffit pas que la personne de votre réponde à tous les désirs du cœur, mais on doit encore savoir à quelles chargés et dans quel but l'on se associer. Pour bien choisir, il faut connaître les devoirs, les responsabilités, les risques et les périls qui l'attendent dans sa nouvelle existence, et examiner si elle a les qualités voulues pour les affronter.

C'est pourquoi les parents doivent s'appliquer à mettre leurs filles et leurs fils au courant des peines, des angoisses comme aussi des joies et des satisfactions que la vie de mariage leur donnera.

Le rôle de la femme

"Le Saint Esprit rend dans l'Ancien Testament, un hommage magnifique et bien mérité à la femme et au rôle de la femme dans la société. Mais ce rôle, il le fait consister dans les travaux domestique plutôt que dans une participation active aux luttes de ce monde. Qu'est-ce le Saint Esprit approuve chez la femme ? L'admire-t-il à cause de ses triomphes mondains, parce qu'elle s'y entend à conduire la société ? Parce qu'elle demande pour son sexe de prétendus privilèges ? parce qu'elle va de place en place prêcher du haut de la tribune publique, ce qu'elle appelle les droits de la femme ? Rien de tout cela. Ce qu'il donne toute approbation et préférence à la femme aimante, à la femme dévouée, à la femme économe, à la femme fidèle, qui reste dans sa maison le parfum de la vertu et ne mange pas ses vignes dans l'oisiveté ; à la femme qui s'occupe des moindres détails de la vie, et les exécute avec un soin irréprochable.

S. E. LE CARDINAL GIBBONS.

Deux Bons Projets

L'Association agricole travaille actuellement à l'organisation d'une exposition qui devra, cette année, être tout un événement.

On veut faire beau et on veut faire grand.

A cette fin, un montant de près de $8,000.00 sera offert en prix ; une organisation spéciale a été entreprise, et des modifications importantes seront apportées dans l'administration générale.

On escompte dans ce but de généreux dévouements parmi les citoyens, et un aide efficace de la part des cultivateurs, des éleveurs du district avec un retour raisonnable de la part de la Corporation et du gouvernement provincial.

Nous avons déjà fait appel à l'esprit civique de nos concitoyens, et tenté de démontrer tout l'intérêt que chacun doit avoir dans la tenue de nos expositions annuelles, et à favoriser la réussite de cette organisation. Nous avons déjà sollicité de la part de nos industries locales et du commerce en général, une préparation raisonnable en vue de pouvoir figurer dans les différents départements avec les richesses provenant de notre industrie absolument locale ; nous avons déploré dans le passé cette apathie par trop général, qui jurait d'une façon dommageable pour notre progrès et notre bon renom, avec cet enthousiasme et cet élan spontané qui caractérisent l'encouragement que rencontrent ailleurs les associations du même genre, pour ornementer et favoriser la tenue de leurs expositions annuelles, et qui au moyen de ce concours général par la large part qu'y prend l'industrie et le commerce de ces localités en font un véritable succès. Et nous pourrions citer comme exemples, les villes de Sherbrooke et de St Jean que nous sommes en droit de jalouser. L'esprit d'entreprise, l'esprit civique leur sont une garantie de progrès. Et donc, puisque cette année, la direction semble vouloir donner une nouvelle vie, qu'elle paraît être donner comme base principale, d'inaugurer une orientation nouvelle, encouragement plus considérables s'impose, et elle est en droit d'attendre de la part de la cité et du district l'aide l'encouragement qu'elle escompte d'avance.

Un autre projet vient d'être adjoint à l'idée de fête de notre exposition cette année un événement sans précédent c'est celle de convier pour quelques jours sur le sol trifluvien, les anciens, c'est le "Retour aux trois-Rivières."

Cette idée a déjà été lancée dans le public, et de projet qu'on a formé de choisir les jours de la tenue de notre exposition annuelle, nous paraît bien arrêté et bien approprié, surtout pour cette année, maintenant que notre cité relatée dans ses parties principales, ses rues élargies, son apparence générale considérablement améliorée, etc., etc., peut que faire honneur à ses habitants tout en excitant chez les absents, chez les "affolés" du vieux désir de revoir leur ville natale, de se rencontrer, après une séparation plus ou moins longue, leurs anciennes connaissances.

Le Retour aux Trois-Rivières" comporte en lui-même, de bien douces émotions ; il provoque en même temps la nécessité et l'impérieuse obligation d'un travail considérable pour que cette grande fête, cette grande réunion de famille puisse être un succès. Il faut donc que l'organisation soit complète, que le travail soit pratique et que la bonne volonté chez tous ne vienne pas à faire défaut.

Des comités seront formés sous peu, et le travail va commencer sans retard ; que chacun y apporte sa part de travail. LE NOUVEAU TROIS-RIVIÈRES met avec plaisir ses colonnes à la disposition des comités et nous ne saurions trop encourager le mouvement afin que cette fête du "Retour aux Trois-Rivières" soit un véritable succès au bénéfice de notre cité, en favorisant notre progrès et notre avancement.

A ce sujet on nous communique les lignes suivantes :

M. le Rédacteur,

Nouveau Trois-Rivières,

Trois Rivières, mars 1910.

Monsieur,

Au sujet de la tenue de notre prochaine exposition et du projet de l'organisation du Retours "au Trois-Rivières".

Voici en effet une bonne occasion pour annoncer la ville des Trois Rivières et de fournir aux anciens Trifluviens l'occasion de venir nous visiter, en leur permettant de se procurer des billets de passage à moitié prix durant l'exposition. La société de l'exposition a l'intention de s'entendre avec les compagnies de chemins de fer, jusqu'aux Etats Unis, pour l'émission de billets spéciaux à des taux de passage bon marché et pour des billets de 30 jours, afin de permettre à nos amis les anciens d'avoir non seulement le temps de visiter notre exposition qui sera grandiose cette année, mais encore de pouvoir en profiter pour visiter leurs familles à Trois Rivières et aux alentours.

Un Directeur.

"Le Nouveau Trois-Rivières"

GARE À LA COMÈTE

¶ D'après les savants, elle vient vers la terre à la vitesse de **deux millions de** milles par jour. Elle traversera l'orbite terrestre, vitement, du 20 **mai** au 18 juillet.

En attendant préparez-vous aux dures épreuves en buvant du

VIN ST-MICHEL

Le véritable fortifiant du corps et du cerveau

¶ Il développe les muscles, développe les facultés mentales, relève le moral, donne de l'énergie.

¶ C'est le reconstituant le plus efficace pour les personnes qui souffrent d'anémie, dont le sang est pauvre ou impur.

BOIVIN WILSON & Cie
SEULS AGENTS
520 RUE ST PAUL, MONTRÉAL

LA COMÈTE SERA VISIBLE du 20 MAI au 18 JUILLET

PROPOS AGRICOLES

Une culture peu appréciée

Une culture qui n'est pas appréciée à sa juste valeur, surtout dans notre belle région, est bien celle du pommier.

Pourtant une plantation de pommiers, qui recevait des soins assidus, réussirait très bien dans le Nord de Montréal.

Le verger est une des exploitations les plus importantes de la ferme. Outre l'agrément qu'il procure au *colon*, le le charme et le cachet particulier qu'il donne à sa résidence, il augmente ses revenus dans des proportions considérables, quand il le conduit d'une manière intelligente.

Un cultivateur, qui se lancerait dans cette culture, n'aurait pas à s'inquiéter des débouchés pour ses produits car ils sont assurés ; soit qu'il vende ses pommes aux milliers de personnes qui viennent en villégiature par ici, soit qu'il les expédie à Montréal où il obtiendra un prix très rémunérateur.

Pourquoi alors, ne pas cultiver les pommiers ?

Supposons que tous les cultivateurs ne peuvent pas pour diverses raisons, planter de grands vergers, il faut au moins admettre que ne serait-ce que pour l'usage de sa famille et le bien-être de celle-ci, chaque propriétaire d'une certaine étendue de terre, quelque pauvre qu'il soit devrait avoir l'ambition de se planter quelques arbres, en supposant même que ce ne serait que pour embélir sa résidence et lui donner ainsi plus de valeur commerciale ; il participerait en outre à enrichir sa contrée, car la richesse d'un district agricole se mesure par l'étendue, le nombre et le bon entretien des verges.

Donc, une lacune existe dans nos cultures et il faut la combler.

L'on devrait moins s'occuper du *bois* et s'adonner d'une manière plus intensive et plus intelligente aux diverses cultures de la ferme qui sont autrement payantes que l'expoitation bu bois.

Il faut que le colon se prémunisse contre les éventualisés, les mauvais jours autrement dit et pour cela il doit tendre à tirer le plus de profit possible de ses cultures, et quand il n'aura plus de bois à mettre sur le marché, il pourra se dire : je peux vivre tranquille puisque je veux mettre en vente et des chevaux de trait, et des animaux gras, et du beurre et des œufs, enfin des belles pommes...

Je m'entretenais un jour avec un cultivateur, et je ne sais à quel propos mais la question des vergers vint sur le tapis. " Bien, Père Jean (c'était son nom) je ne puis concevoir qu'un homme aussi pratique que vous, n'ait pas de verger.—Ah ! reprit-il, ne parlez pas ça ne pousse pas des pommiers par ici et pour vous prouver que j'ai raison, je vais vous raconter ce que mon voisin a fait il y a deux ans : En 1908, un Anglais passait par ici et nous offrait en vente des pommiers au prix de $20. le cent et mon voisin en acheta un cent ; bien cette année, il les trouva tous morts.

Je demeurai stupéfait d'un tel fiasco mais je ne quittai pas le Père Jean sans lui avoir posé les questions suivantes : " Avait-il entouré son verger d'une clôture ?

—Non

—Les animaux devaient y aller ?

—Oui.

—Où avait-il placé son verger ?

—Sur un petit côteau de sable.

—Quelle variété a-t-il acheté ?

—Je ne le sais pas ; l'Anglais qui lui a vendu ces pommiers, lui a dit que ceux-ci rapporteraient dans un an ou deux ans le plus tard, ensuite il lui montra des *images* avec des belles pommes rouges dessus en lui disant que c'était la meilleure pomme du *monde*.

Voilà donc, amis lecteurs, ce que j'appris. Combien y a-t-il de cultivateurs qui ont agi ainsi ? Beaucoup ! Il est bien naturel, qu'en mettant un verger sur un terrain, je dirais inculte, et qu'en ne l'entourant pas d'une clôture afin d'empêcher les animaux d'y aller et d'y causer des dégats irréparables ; il est donc naturel que des pommiers ainsi exposés à tous les vents, par conséquent susceptibles de geler, et ne pouvant trouver dans cette terre presqu'inculte les éléments qu'ils exigeaient pour leur développement ; c'est donc tout-à-fait naturel si ces pommiers n'ont pas vécu longtemps.

D'ailleurs, en achetant ainsi des pommiers des agents d'Ontario ou des Etats-Unis, qui vous montrent un tas " d'images " pour vous tenter comme ils l'ont fait pour le voisin du Père Jean, on est le plus souvent trompé. Ces gens ne se font pas de scrupule de vous vendre une variété pour une autre, ou quelquefois de vous expédier des pommiers détériorés ou garnis d'insectes de toutes sortes, ou même encore de vous envoyer un prunier au lieu d'un pommier. Il faut acheter des pommiers là où nous aurons ce que nous demanderons et à des prix relativement bas, et ce, chez des pépiniéristes Canadiens-français.

Voyons avant de terminer qu'elles sont les variétés les plus recommandables pour nous. Ce sont les suivantes : La Duchesse, la Jaune Transparente, la Golden Russet, la Scott's Winter, et enfin, le pommettier Hyslop. J'insiste plus particulièrement sur ce dernier, et on ne saurait jamais trop répéter que c'est le pommier le plus rustique et le plus convenable pour le district du Nord de Montréal et celui qui commande les plus hauts prix sur le marché. Les pommettes Hyslop sont les plus estimées pour la confection des gelées et des conserves, avis aux ménagères.

Je décrirai dans un prochain article le mode de plantation d'un verger et la préparation préliminaire du terrain.

Je serai toujours heureux d'apprendre que les quelques conseils que je donnerai désormais pour les colons du Nord, dans le vaillant petit journal canadien-français qu'est le Pionnier, leur auront été de quelque utilité.

L'Agronôme de La Minerve.

Du Pionnier

ON DEMANDE 25 filles ayant de l'expérience sur les machines à coudre et dans la finition des "coats", vestes et pantalons. Bon salaire pour des mains d'expérience, ouvrage garanti pour l'hiver.

S'adresser à

LA MANUFACTURE DE HARDES DE WARWICK

Warwick P. Q.

LA FARINE ROYAL HOUSEHOLD

OGILVIE

A remporté les honneurs de la Table Royale.

¶ Elle a conquis, de longue date, les suffrages de la ménagère Canadienne.

¶ Elle se transforme—avec un égal succès—en un pain riche, savoureux, au goût d'amande, ou en pâtisseries légères d'une saveur exquise.

¶ Elle répond à tous les besoins du ménage, parce qu'elle combine deux types de Farine en un seul—progrès décisif accompli dans les méthodes de fabrication.

¶ Par le choix du blé qui entre dans sa composition—le plus beau blé du Canada.—

¶ Par sa richesse en gluten, fibrine, albumine, caseine, amidon, dextrine et cellulose ; en phosphates de potasse, de magnésie et de chaux—principes essentiels à la formation, au développement, à l'entretien de l'organisme humain.

La FARINE ROYAL HOUSEHOLD

n'a pas son égale, ni au Canada, ni ailleurs, comme pureté, comme qualité, comme uniformité de composition : ce sont là quelques-unes des raisons qui lui ont valu les plus hautes et les plus flatteuses appréciations et la confiance générale du public.

EN VENTE PARTOUT

The Ogilvie Flour Mills Company, Limited.
MONTREAL et WINNIPEG

Baume Rhumal

CONVIENT A TOUS LES AGES.

¶ Le remède souverain pour la prompte guérison de la TOUX, du RHUME, de la BRONCHITE, de l'ENROUEMENT et autres affections de la Gorge et de toutes les Maladies des POUMONS. Pris dès les premiers symptômes, il détruit le germe de la CONSOMPTION. Le vente sans cesse croissante de "BAUME RHUMAL" donne un garant de sûreté et de la confiance du public dans ce remède populaire.

En vente chez tous les marchands [illegible] la bouteille

Taux Réduits POUR LES COLONS à la Recherche DE FOYERS

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

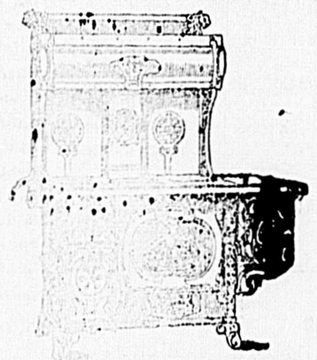
	DÉPARTS
Manitoba, Saskatchewan et Alberta	Avril, 5 et 19 Mai, 3, 17 et 31 Juin, 14 et 28 Juillet, 12 et 26 Août, 9 et 23 Sept. 6 et 20

Billets bons pour DEUX MOIS

Pour billets de passage et renseignements généraux, s'adresser à 30 rue St-Jean, angle de la Côte du Palais, 46 rue Dalhousie, au château Frontenac ou à la gare du Palais, Québec.

JULES HONE, Jr.

Agence générale de Chemins de Fer et de Paquebots. Nous représentons toutes les lignes transatlantiques.



La Fonderie de Victoriaville

A le plaisir d'annoncer au public qu'elle a le plus gros stock de poëles de cuisine et autres, du Comté d'Arthabaska. Elle tient les poëles d'acier de la plus grande manufacture du Canada, ainsi que les poëles en fonte. Tous ces poëles sont garantis et ont l'avantage de chauffer au bois et au charbon.

Si vous voulez économiser votre argent, venez examiner ce stock et connaître les prix. Nous défions toute compétition.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Z. DUCHARME

MARBRIER

VICTORIAVILLE

M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en mains les Monuments, Epitaphes, Etc., Etc. Une visite sollicitée

Importateur de Granit d'Ecosse de Statues de Carrara, Italie.

ROSE QUESNEL
DOUX-NATUREL

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

L. R. LAVERGNE
Avocat
ARTHABASKA
L. R. LAVERGNE, LL.B.
Ancien Bureau de LAURIER, LAVERGNE & COTE, rue de l'Eglise.

PERRAULT & PERRAULT
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau : Rue de l'Eglise.
J. E. PERRAULT GUSTAVE-PERRAULT

WALSH & POISSON
Avocats
ARTHABASKA, P. Q.
J. F. WALSH, B. A.
JULES POISSON, M. L. L.
Bureau : En face du Bureau de Poste

GIROUARD, BEAUDRY & GIROUARD
AVOCATS
Arthabaska
Bureau : Rue de l'Eglise.

A. L. DUFRESNE
INGENIEUR CIVIL
Arpenteur Provincial et fédéral,
Membre de l'Association des Ingénieurs Civil du Canada
SOLLICITEUR DE BREVETS
Bureau : 55½ rue King
SHERBROOKE, P. Q.
Téléphone Bell 349.

F. J. LAFLECHE
Médecin Chirurgien
Licencié pour la Province de Québec et les Etats Unis.
WARWICK, P. Q.